

D
Montréal,
samedi
3 janvier
1998

Arts et spectacles

La Presse



Classiques... et vivants

Le rock se meurt peut-être
mais les Stones,
40 ans plus tard,
brûlent encore la route

DANIEL LEMAY

« **S** i on était un groupe de bluesmen noirs, personne ne se poserait la question. »

Keith Richard, co-dépositaire de l'image et du son des Rolling Stones, n'a aucune espèce de difficulté à concilier son âge (il a eu 54 ans en décembre) et sa profession : guitariste de rock. Plus précisément : guitariste du plus ancien — sinon du meilleur — groupe rock au monde. « Je suis ce que je suis ; je fais ce que je fais, and that's it ! »

Depuis 1963, Richard et les Rolling Stones gagnent (très bien) leur vie en jouant du rock and roll, un genre qu'ils ont amené et maintenu au sommet du showbiz international. D'abord par l'incroyable capacité de performer du chanteur Mick Jagger et, depuis la tournée *Steel Wheels* en 1989, par l'ampleur de leurs dispositifs scéniques.

Cette semaine, la tournée *Bridges to Babylon*, leur 13e en Amérique, fait deux escales au Québec : le quatuor britannique se produit à Québec pour la première fois, lundi au Colisée, et le dimanche 11 janvier au Stade olympique, là, souvenons-nous, où le coût par chanson reste le plus élevé de l'histoire moderne.

Voir CLASSIQUES en D 3

Graphisme André Rivest



UNE PRÉSENTATION DE



TOUTE LA VÉRITÉ!

SUPPLÉMENTAIRES AU MONUMENT-NATIONAL
26-27-28* MARS

* 2 représentations le 28 mars 19h et 22h

MARIE-LISE
PILOTE

BILLETS

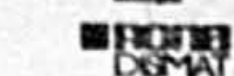
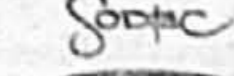
MONUMENT-NATIONAL
(514) 871-2224

RÉSEAU ADMISSION
(514) 790-1245

GRUPE 10 PERSONNES ET +
(514) 935-5161

ET DANS LE SOUS-SOL
DE MA TANTE ALDEA

EN COLLABORATION AVEC



Qu'on nous ramène un vrai *Bye Bye*, et qu'on emporte Jean-Marc loin !

TÉLÉVISION



Louise Cousineau

qui ne connaissent pas le contexte des différentes époques pouvaient apprécier par exemple que *Entre Chien et Loup* ait été un plagiat du *Temps d'une paix*. Les deux vieillards, les deux innocents, c'était génial à l'époque, et encore drôle dans le court extrait présenté, mais la caricature a toujours meilleur goût quand le sujet est chaud dans notre mémoire. Mulroney, Bourassa, Ryan, c'était qui ces gars-là ? Et Suzanne Blais-Grenier alors ?

De forts goûts de ré-réchauffé, donc, puisqu'il y a quelques années, Radio-Canada avait présenté les meilleurs moments des *Bye Bye* un dimanche soir.

Mais tout de même, on a revu le génie sans cesse renouvelé de Dominique Michel, ce qui a été un cadeau. Et les performances remarquables d'Yves Jacques, plus Mulroney que le vrai.

Le présentateur Patrice L'Écuyer nous a fait un souhait : que 1998 nous ramène un vrai *Bye Bye*. Après cette année de disette, je parie que tout le monde sera partant. Bien sûr, on se lamentera le lendemain. Mais ça fait partie de la *game*.

Une étoile dorée

Jean-Marc Parent mérite une étoile dorée pour son courage : alors que des humoristes chevronnés ont décidé de ne pas toucher à *Bye Bye*, M. Parent s'est lancé dans une émission de quatre heures et cinq minutes, oui il a débordé, pour nous aider à passer le cap de la nouvelle année.

J'y allais avec les meilleures intentions et le début n'était pas si mal : Jean-Marc Parent professe son indifférence à la religion, et ses souvenirs d'enfance de Noël se résument à des publicités de jouets à la télévision. *Hands down* dans l'annonce, c'était génial. Le jeu s'écroulait à la première tape dans la vraie vie.

Hélas, ces considérations presque philosophiques se sont vite estompées. Et nous avons eu droit à un interminable monologue sur Las Vegas. D'une platitude consommée. Être incapable de nous faire rire avec une rencontre avec Guy Cloutier tient de l'exploit : M. Cloutier est une mine inépuisable de moments rigolos. Et en plus, il produisait l'émission !

Je me suis mise à rêver de Las Vegas. Je lançais Jean-Marc Parent sur la table de dés, je perdais, et le petit râteau emportait Jean-Marc pour toujours.

Quand Camil Samson s'est pointé pour nous parler de chex et de jeunes gens qui n'ont pas de capeau de poil pour se baigner, le salon s'est écroulé. Le premier véritable grand rire collectif des dix invités qui ne demandaient qu'à rigoler.

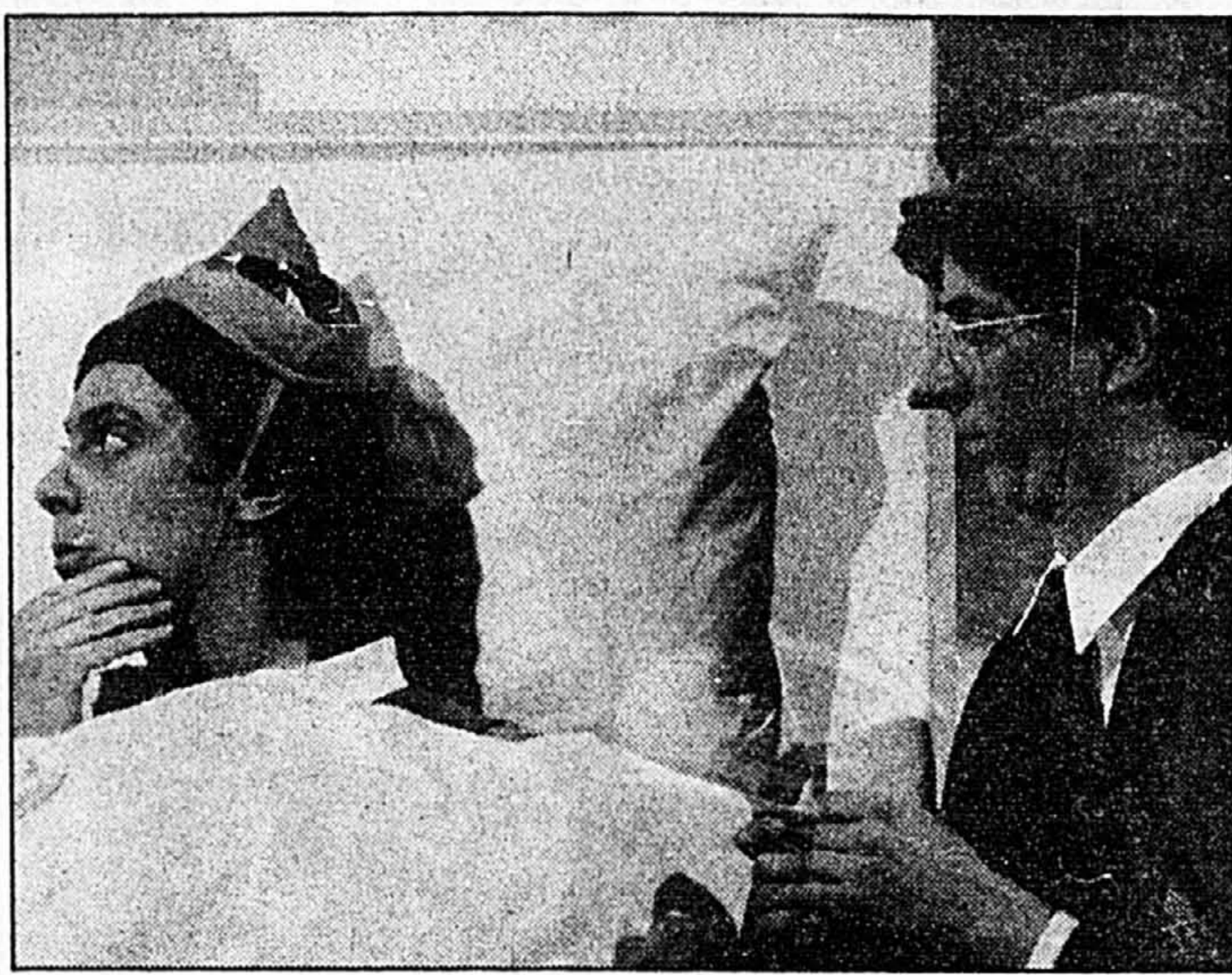
C'était le vrai Camil Samson qui nous a eus, beaucoup plus que son imitation. À une époque où les humoristes pullulent dans notre société, mais où Radio-Canada n'a pas trouvé le moyen d'en réunir quelques-uns pour nous offrir une revue humoristique de l'année, le 30 fois *Bye Bye* a réussi son premier gros punch en nous offrant un vrai politicien. Voilà ce qui nous manque le plus : des politiciens colorés comme l'était M. Chanchon.

Bien sûr, ce ramassis de vieux *Bye Bye* a eu des bons moments, mais tout le monde déplorait à mon party que les bons sketches aient été trop écourtés. Dieu merci, on nous a laissé presque en entier le duo Olivier Guimond-Denis Drouin sur les marches glissantes de Westmount dans ce *Bye Bye 70* où les bombes énervaient tout le monde. Le duo Véronique Sanson-Diane Dufresne aurait pu être plus long : je l'ai revu il n'y a pas longtemps à la Cinémaèque et tous les instants étaient délicieux. Claude Meunier et Véronique Le Flauguals recevant leur fille et son chum noir au souper avaient constitué un des seuls bons moments d'un *Bye Bye* raté intitulé *Bonne année Roger*. Les deux personnages étaient les précurseurs de Pôpa et Mômman, et le lion aux canneberges l'ancêtre de la dinde de Mômman. On aurait pu allonger la sauce originale, qui aurait eu encore du piquant.

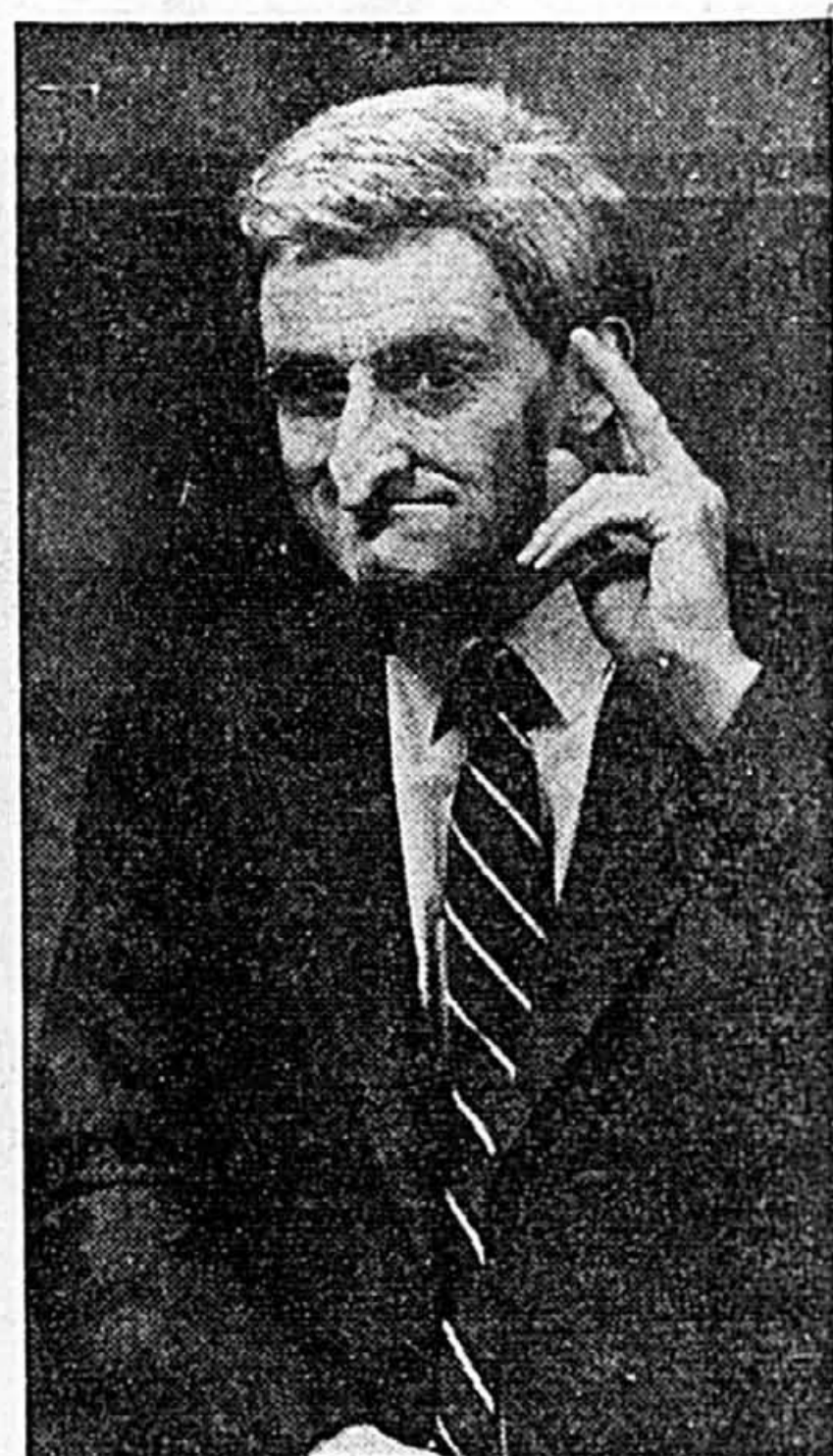
Je me suis demandé si les jeunes



Le vrai, l'unique et l'irremplaçable Camil Chanchon.



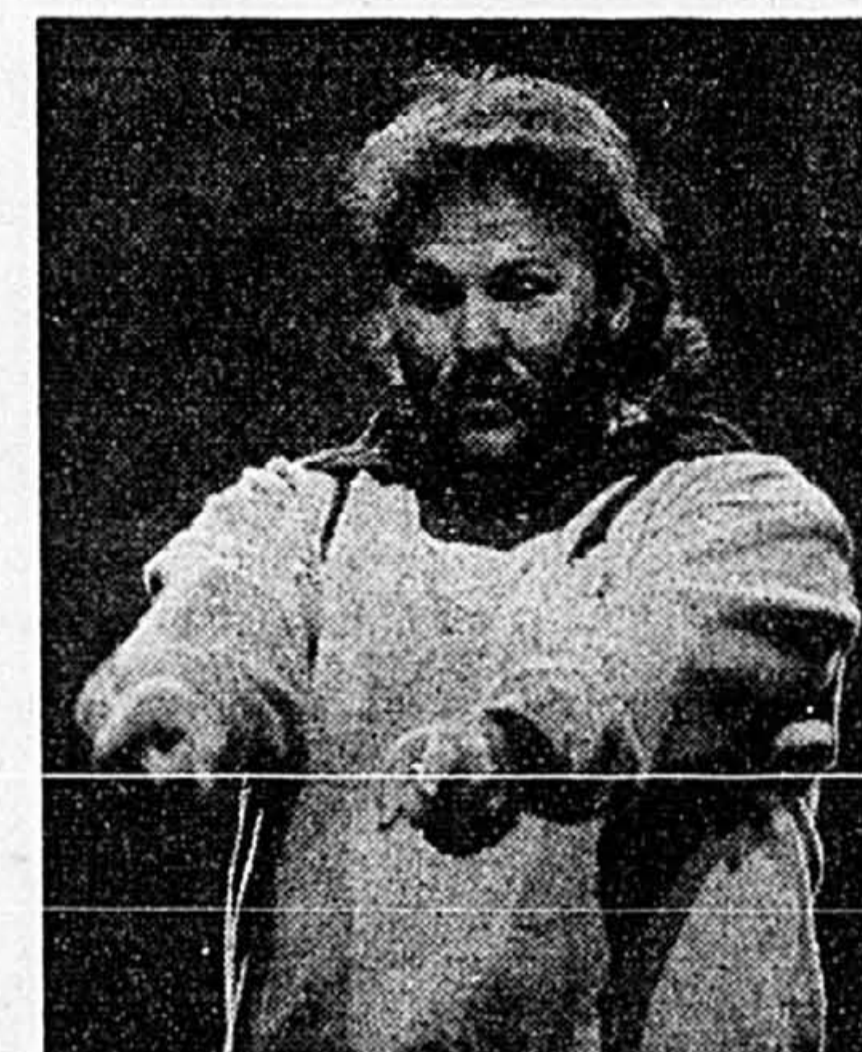
Patrice L'Écuyer en Robert Bourassa déguisé en Petit Chaperon rouge qui rend visite à Daniel Lemire-Oncle Georges jouant le rôle du méchant loup déguisé en grand-mère. Ouf !



Yves Jacques en Claude Ryan.



Dodo en Dédé (Dominique Michel en André Gagnon).



Jean-Marc Parent a fait preuve de courage, mais...



La reine Elisabeth II (Louise Forestier) rencontre René Lévesque (Jean-Guy Moreau).

VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

par Louise Cousineau

18:30 **2** - *Beethoven*

Même si on a un faible pour les films de chiens, celui-ci n'est pas très fort. Peut-être pour votre chien. Le film suivant à Radio-Canada sera meilleur. Pour vous.

20:00 **22** - *Savon Glover's New York*

En prévision de votre prochain voyage, un tour guidé de New York avec quelques vedettes.

20:00 **57** - *Yes Minister*

Reprise de cette série politique extraordinaire, une des meilleures comédies britanniques jamais présentées au petit écran.

20:00 **101** - *Les oiseaux de nuit*

Les grandes soirées de la Casaloma avec Les Jérolas, Jen Roger et Paolo Noël.

20:10 **2** - *Chien de Illic*

Un bon film de chien, qui devrait vous faire rire et que votre bête appréciera aussi. Version de *K9*. James Belushi court après un voleur avec son chien.

20:30 **35** - *M. Samedi Soir*

Le premier film du comique Billy Crystal, sur les aînés du métier de comique. Pas évident que les monologues seront aussi drôles en français.

21:00 **101** - *Les Fifties*

La montée de la conscience noire aux États-Unis. Une des meilleures séries documentaires de l'heure.



Les Jérolas

CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	CANAUX
2 9	Le Téléjournal	Cinéma / BEETHOVEN (6) avec Charles Grodin, Bonnie Hunt	Cinéma / CHIEN DE FLIC (5) avec James Belushi, Mel Harris (20:10)	Le Téléjournal (22:10)	Les Nouvelles du sport (22:38)	Cinéma / VACANCES MACABRES (4) avec D. Hodge, J. Northaw	2 9	13					2 9
4 8 t	Le TVA	Cinéma / LE MOMENT DE VÉRITÉ III (5) avec Ralph Macchio, Noriyuki Morita	Magie sur glace Banque Royale	Le TVA	Sports (23:25) / Loteries (23:41)		4 8 t	13					4 8 t
15 17	Farafina	Cinéma / LES DALTON EN CAVALE (5)	Le Cirque magique de Corée	Cinéma / ROULEZ JEUNESSE (4) avec Daniel Gélén, Jean Carmet	Exploration (23:03)		15 17	13					15 17
24 45		Dessins animés					24 45						24 45
16 30	Le Chaînon manquant	Cinéma / LE CAILLOU ET LE PINGOUIN (5)	Cinéma / M. SAMEDI SOIR (4) avec David Paymer, Julie Warner	Le Grand Journal	Box Office		16 30	13					16 30
12	Pulse	Habs this Week	Star Trek: Voyager	The Pretender	Diagnosis Murder	FX: The Series	12						12
8	Newsline	Regional Cont.	Dbl Exposure	Cosby	Seventh Heaven		8						8
6	Figure Skating / Champ. (17:00)	Hockey / Maple Leafs - Devils					6						6
22	News	Pub	Star Trek: Deep Space Nine	Savon Glover's New York	A Celebration of America's Music	The Practice	22						22
3	CBS News	Entertainment this Week	Cinéma / THE MAGNIFICENT SEVEN avec Michael Biehn, Ron Periman	Walker, Texas Ranger	News	Hercules	3						3
5	NBC News	Jeopardy	New York Wred	The Pretender	Profiler	Sat. Night	5						5
33	The Lawrence Welk Show	Thin Blue Line	...Being Served?	Keeping Up...	No Place...	Austin City Limits	33						33
57	Cinema	Olympica II	The Editors	McLaughlin	Yes, Minister	Keeping Up... Chef!	57						57
12	À l'aube...	...l'univers	Les Grands Fleuves / Le Rhin	Beatles Go Baroque	Cinéma / HONORIN ET L'ENFANT PRODIGE (5) avec Michel Galabru	Cinéma / JULIE LESCAUT... (5)	12						12
A & E	Midnight in Savannah (17:00)	Mysteries of the Bible / Sodom...	Biography: This Week			Cinéma / SHOOTING STARS (5) avec B. Dee Williams, P. Stevenson	A & E						A & E
BRAVO	Arts & Minds	Cinéma / THE NAVIGATOR (2)	Norma			Ed Sullivan Sh.	BRAVO						BRAVO
CANAL D	Arpents verts	...juste pour rire	Les Grands Hôtels	Les Oiseaux de nuit	Les Fifties / La Rage au coeur	Biographies	CANAL D						CANAL D
DISC	Wings	...Connection	Animal Bites	Foodstuff	Travelers	...Tomorrow	DISC						DISC
FOX	Honey I Shrank the Kids	The X-Files	Cops	America's Most Wanted	NYPD Blue	Mad TV	FOX						FOX
GLOBAL	NFC Divisional Playoffs (18:00)	The Adventures of Sinbad	PSI Factor	Cinéma / WOMAN ON THE RUN: THE LAWRENCE BEMBENEK STORY	Inside Country	Sat. Night	GLOBAL						GLOBAL
MP	L'Année ciné	Box-Office	Perfecto	Les Festivals...			MP						MP
MMAx	Top 30 MusiMax		Les Grands Concerts - Simply Red	Cinéma / LE MILLIARDAIRE (4) avec Y. Montand, M. Monroe	MusiMax Collection		MMAx						MMAx
NW	World News	On the Arts	On the Line	Antiques Roadshow	Rough Cuts	Saturday Report	NW						NW
RDI	Simplement...	Jrnl du siècle	Monde ce soir	Cdn au Vietnam	Grands Reportages	Le Journal RDI	RDI						RDI
RDS	Football / Finale de division (18:00)	Ligue quest.	Hockey / Sénateurs - Flyers			Hockey / Canadiens - Canucks	RDS						RDS
TÉLÉTOON	Tom et Jerry	Yogi l'ours	Fifi Brindacier	Road Runner	Splat!	Le Zinzin...	TÉLÉTOON						TÉLÉTOON
TLC	Extremely Weird	Comedy Club Superstars	Life Against Death	Human Beings / Witness...	Alexander the Great	Life Against Death	TLC						TLC
TSN	Golf (15:30)	Sportsdesk	World of Skiing	NFL Primetime	World of Skiing	Legends of Figure Skating	TSN						TSN
TV5	Revue de l'année 1997	Journal FR2	Élection de Miss Suisse 1997	Musique...	Bonjour cinéma	Coup de coeur	TV5						TV5
VIE	Croque la vie	Solo	Diagnostic / Le Coeur	Tango	Jeux de société	Éros et Compagnie	VIE						VIE
YTV	Shirley Holmes	Reboot	Buffy the Vampire Slayer	Goosebumps	Freaky Stories	Are You Afraid	YTV						YTV
						Anti-Gravity							
						YTV's Hit List							
						Breaker High							

CÂBLE: A & E = ARTS AND ENTERTAINMENT - DISC. = DISCOVERY - MP = MUSIQUE PLUS - MMAx = MUSIMAX - NW = NEWSWORLD - RDI = RÉSEAU DE L'INFORMATION - RDS = RÉSEAU DES SPORTS - TLC = THE LEARNING CHANNEL - TSN = THE SPORT NETWORK - TV5 = TÉLÉVISION INTERNATIONALE - YTV = YOUTH TV

Bien haut, le flambeau !

Après plus de 30 ans de recherches, Gabriel Labbé lance 100 ans de musique traditionnelle québécoise

RICHARD LABBÉ
collaboration spéciale

Petit matin peinarde de décembre. Musique en sourdine, robe de chambre, mains sur le clavier d'ordinateur. Le téléphone sonne. Coup de fil du boss. « Comme ça, ton père vient de lancer un CD double sur la musique traditionnelle québécoise ? Penses-tu pouvoir écrire un papier là-dessus ? » La panique s'installe. Moi, écrire un truc sur mon père ?

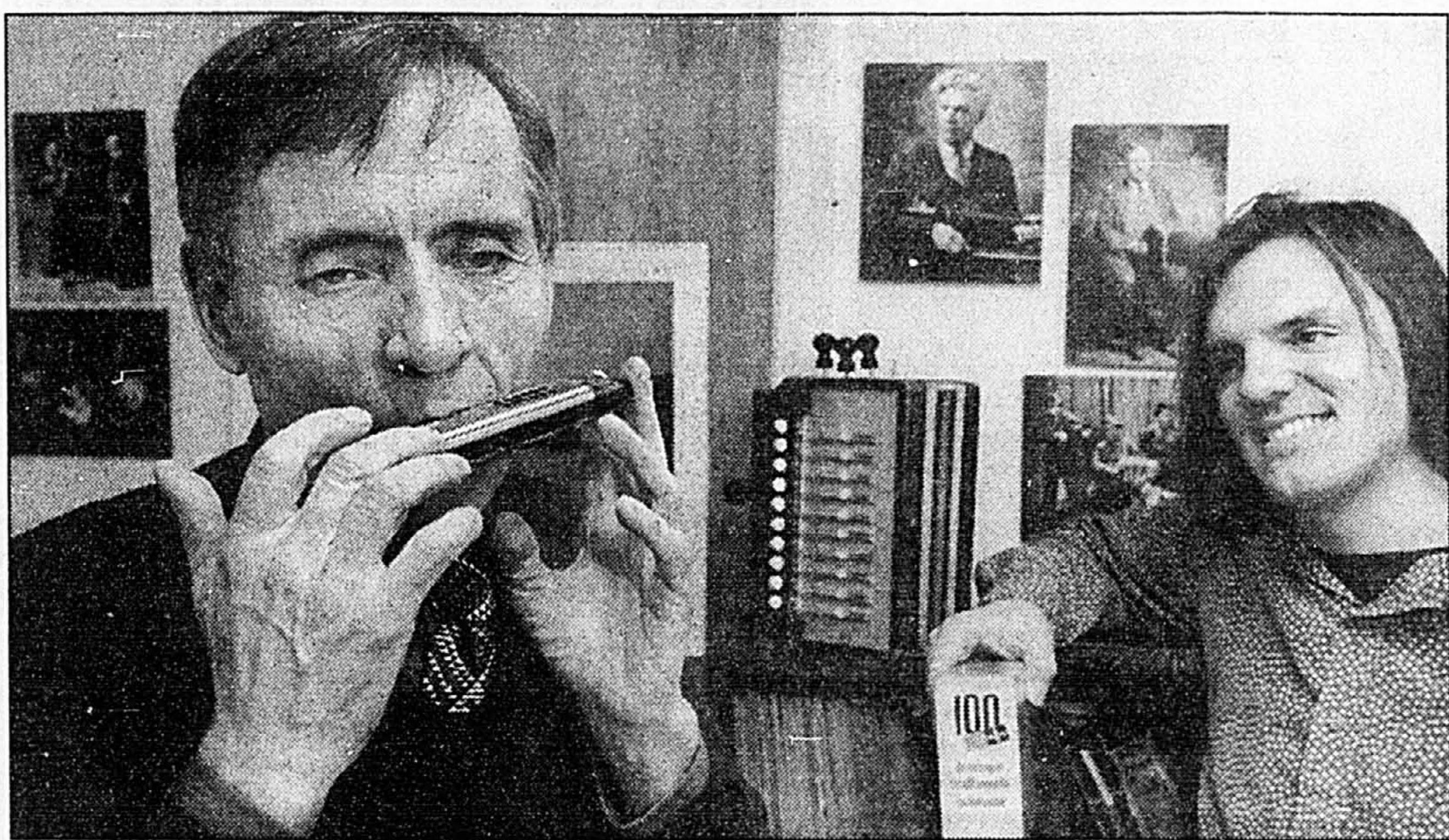
Le CD double était pourtant là, sur ma table : 100 ans de musique traditionnelle québécoise. Première époque : 1900 à 1940. Sur la pochette, ces mots : « D'après les recherches de Gabriel Labbé. »

Gabriel Labbé. Autrement dit : papa.

Une petite précision, tout d'abord : pour mon père, cette compilation double — qui regroupe des musiciens comme Joseph Allard, Willie Ringuette et Alfred Montmarquette, entre autres — représente plus de 30 ans de recherches. Trois autres CD — qui résumeront la musique traditionnelle québécoise de 1940 à aujourd'hui — suivront d'ici l'an 2000. En tout, c'est un coffret de quatre CD qui sera offert lorsque l'opération sera complétée d'ici deux ans. Sans compter les émissions spéciales — les dimanches à 15 h — sur la chaîne FM de Radio-Canada, qui participe aussi au projet.

Recherches, disais-je. Quand mon père parle du coffret, c'est ce mot qu'il mentionne avant tout. En ce dimanche après-midi, bien installé dans son appartement, les souvenirs se bousculent dans sa tête.

« Ces mélodies proviennent de disques 78 tours. De ma collection qui est maintenant à la Bibliothè-



Gabriel Labbé joue de l'harmonica sous le regard bienveillant de son fils, Richard Labbé.

PHOTO ROBERT SKINNER, La Presse

que nationale d'Ottawa », me lance-t-il d'emblée, tout en observant le premier CD double qui traîne sur le divan. « Je plaçais des petites annonces, je faisais des échanges. Avec le temps, ma collection de 78 tours a grossi.

« Quand je suis arrivé à Montréal de Rimouski en 1964, il n'y avait rien sur les musiciens traditionnels. C'est là que j'ai eu l'idée d'entreprendre des recherches. Mon point de repère, c'était l'annuaire de Montréal. Si je voulais des renseignements sur le « violoneux » Joseph Allard, par exemple, j'ouvrais l'annuaire et j'appelais

tous les Allard ! »

Un peu maniaque, non ? Quand j'étais môme, mon père n'avait qu'une idée en tête : remonter aux racines. Visiter une à une les grandes villes du Québec, celles qui étaient sur le bord des routes et sur lesquelles on trouvait souvent une pancarte de carton avec l'inscription « antiquités ». À l'époque, ces recherches n'avaient l'air de rien. À l'arrière de la voiture, Spirou en main et musique rock plein les oreilles, je voyais en lui un type un peu fou. Je n'étais pas le seul...

« Je me souviens d'avoir rencontré la famille d'un musicien décédé,

pour obtenir de l'information et des photos. Quand j'ai prononcé le mot recherche, ils m'ont mis à la porte ! J'ai même été voir le garçon d'un musicien à Cornwall, pour ensuite me faire dire que je ne pouvais pas entrer. Mais à force d'essayer, je finissais par avoir ce que je voulais. »

Et il voyageait, comme ça, aux quatre coins de la province. Nos vacances étaient d'ailleurs souvent amputées. Un arrêt par-ci. Un arrêt par-là. Sous-sols, greniers, granges, chaque bâtiment était passé au peigne fin. La grande recherche des 78 tours. Une poignée de change, et la

transaction était complétée.

« Le coffret et les émissions just-qu'en mars à Radio-Canada, c'est la consécration, soupire-t-il. Cela représente des années et des années de bénévolat. Ça prouve que je n'ai pas fait ça pour rien... »

En 1998, je comprends un peu mieux. L'acharnement, les voyages, cela n'avait qu'un but : préserver la tradition. Quand on a dix ou onze ans, quand on idolâtre Alice Cooper et Kiss, la musique traditionnelle québécoise ne rime pas à grand-chose. Alors que mon père s'entêtait à dénicher disques et photos, je préférais regarder les singerie de Gene Simmons à la télé. Mais là, enfin, je pige. Même si mon univers gravite plutôt autour de Radiohead que de Joseph Allard...

D'ailleurs, mon père grimace inévitablement lorsque je lui fais entendre un peu de musique traditionnelle moderne. Le folklore à la sauce Groovy Aardvark ou Ashley MacIsaac, très peu pour lui. « C'est vrai qu'il y a présentement un renouveau. Mais quand on veut moderniser la musique traditionnelle, c'est là que je marche un peu moins. »

Un puriste, donc. Un entêté aussi. Pour lui, ce n'est pas terminé. Il entend mettre sur pied un « gros projet à l'harmonica » — instrument qu'il maîtrise depuis des lunes — quelque part en 1998. D'ici là, il va poursuivre son chemin. Et porter le flambeau de la tradition bien haut. Un seul regret : que tous les musiciens du premier CD soient désormais disparus. « C'est dommage qu'ils ne soient plus là. Ce sont eux les vedettes... »

Pas grave, le père. Pour moi, comme pour les fidèles de la tradition au Québec, il n'y a aucun doute : la vedette, c'est toi.

Classiques... et vivants

CLASSIQUES / Suite de la page D 1

Quant au Colisée, les historiographes se rappelleront qu'il aura été le seul aréna à accueillir les Stones dans cette tournée de 38 grands stades nord-américains ; capacité moyenne : 50 547 spectateurs ; taux d'occupation : 90 %, ce qui place *Bridges to Babylon* en tête des tournées nord-américaines de 1997 (90 millions), devant U2 et Fleetwood Mac.

Il y a donc encore pas mal de monde prêt à payer entre 40 \$ et 75 \$ pour voir les Vieilles Pierres : Jagger (né en 1944), Keith Richard (1943), le batteur Charlie Watt (1941) et Ronnie Wood, le jeunot né en 1947. Pour les entendre chanter l'inaccessible *Satisfaction*, la sulfureuse *Honky Tonk Woman*, *Angie*, *Sympathy for the Devil*. Et *Midnight Rambler*, et *Lady Jane*, et *Stupid Girl* et *Little Red Rooster*.

Toutes des tounes qui ramèneront les spectateurs à une époque ou à une circonstance précise de leur vie. Nostalgie... Oh ! le vilain mot ! La douloureuse terminaison ! Névralgie, lombalgie... Nostalgie : douleur à la jeunesse perdue.

L'homme, sa blonde et son chum sont ainsi faits qu'ils restent accro-

chés aux premières émotions qui les ont marqués. C'est d'autant plus vrai de la musique. Quoi qu'en pensent les élites de la Génération X, les baby boomers n'en sont pas les seuls touchés : ma vieille mère retourne 60 ans en arrière à la seule mention de Tino Rossi ou de Rina Ketty ; imaginez quand elle les entend chanter « ses » chansons... Pour certains, c'est Benny Goodman, Elvis, Harmonium, Ginette Reno ; pour d'autres, c'est Guy Lombardo, Offenbach, The Eagles, Julien Clerc, U2, Paul Piché ou Tom Waits. Autant de coeurs, autant de noms. *Dis-moi c'est quoi, ta toune...* En musique, chacun est ancré à bon port : le sien.

Dans le temps, les Stones étaient les bad boys du rock et marquaient une nette division avec les Beatles, leurs compatriotes proprets, habillés pareil et forts en harmonie. Mais les Fab Four sont séparés depuis plus de 25 ans et les Stones sont toujours là. Ils n'ont jamais levé le pied et leur image de rockers est intacte. Même si aujourd'hui, ils ont 50 passé, ils sont plusieurs dizaines de fois millionnaires et leur show est considéré comme une attraction familiale. Présentée cette fois par la compagnie de téléphone Sprint. Candice Bergen et Mick Jagger : beau p'tit couple...

Au Stade, les spectateurs auront entre 15 et 55 ans : *Bridges to Babylon* est plus que jamais un pont entre les générations. Il y a toujours plus de jeunes aux shows de vieux que de vieux aux shows de jeunes... On verra des drag queens du Village venues se rappeler comment Mick Jagger allumait le feu des deux bords de la clôture. On verra des anciens rockers et des rockers qui n'ont jamais cessé de l'être. Il y aura des marxistes-léninistes de 1968 devenus cadres ou procureurs de la Couronne ou dentistes. Ils vont se fumer un joint à trois et se retrouver la calotte gelée raide parce qu'ils n'ont plus l'habitude. Sex, drugs, rock'n'roll ! Des couples vont s'étreindre pendant *A Tears Go By*, parce que c'est leur tounie ; d'autres vont attendre *Heart of Stone*. En vain. Au niveau 600, il se trouvera un bedonnant, le bras encore fier, pour se colleter avec un boulet de 20 ans plus jeune qui ne voulait pas s'asseoir... Lundi matin, tout ce monde-là va rentrer à la shop, la langue épaisse et le portefeuille mince : « J'tais là ! Quel show ! » Et lundi soir, ça va filer sofa : phentex, grog et chicken rolls.

Bien sûr, le phénomène Rolling Stones n'est pas sans soulever des réserves et des questions. Musica-

lement, et ça fait une mèche, les Stones ont cédé le pas aux plus jeunes. Le disque *Bridges to Babylon* n'en a pas moins été bien accueilli, en septembre. De façon générale, les critiques — des quadragénaires d'allégeance progressiste pour la plupart — s'entendaient sur le fait que les Stones avaient su s'adapter au temps sans se dénaturer. Il serait d'ailleurs bien difficile de demander aux Stones de révolutionner une musique dont ils personnifient la manière la plus classique...

L'impact est toujours là, qu'on le prenne du bord qu'on voudra. Impact générationnel, impact médiatique, impact économique. Oui, les Stones s'en emparent. Et depuis longtemps. À l'instar de *Bridges to Babylon*, *Steel Wheels* et *Voodoo Lounge* se sont avérées les tournées les plus lucratives de 1989 et 1994. Pour Steel Wheels, qui allait attirer trois millions de fans aux États-Unis et au Canada, le producteur torontois Michael Kohl avait garanti au groupe 65 millions US ! Grâce à une méga-entente de commandite avec les brasseries Anheuser-Busch et Labatt.

Avant de lancer les Stones, Mick Jagger fréquentait la London School of Economics ; il n'a jamais terminé ses études mais il a saisi le

jeu de l'offre et de la demande. L'offre des Stones est superlativement nette : deux heures et demie des plus grands hits du rock'n'roll, chantés par un des grands showmen de l'histoire et dans un formidable déploiement scénique. Quant à la demande, elle ferait rêver n'importe quel vendeur, tant dans la démographie du groupe-cible — les baby boomers sont nombreux — que dans sa capacité de payer. Et ils payent ! Si Jagger ne donnait pas le show qu'il donne, on le traiterait de comptable...

Tout ça ne règle pas le problème de ces vieux qui font de la musique de jeunes, de ces millionnaires qui dénoncent le système. Full contradiction, diraient nos ados ! Keith Richard — il a toujours 54 ans — a son avis là-dessus : « Le rock, avec raison, a toujours été considéré comme une musique d'adolescents », déclarait-il au *USA Today* au début de la tournée. « C'est parce que le rock est jeune en soi. Mais ça ne veut pas dire qu'il doit être joué seulement par de jeunes ados... »

Un vieil adolescent peut-il souffrir de la prostate ?

DEMAIN : les Stones sur le Cap Diamant.

1997-1998
Hommage
au théâtre
québécois

C'était avant la guerre à l'Anse à Gilles

de Marie Laberge
mise en scène de Monique Duceppe
Suzanne Clément Béatrice Picard
Guylaine Tremblay Alain Zouvi

DU 17 DÉCEMBRE AU 7 FÉVRIER

Présenté en collaboration avec Desjardins

DUCEPPE 25 ans d'émotions

CKAC 730
Châtelaine
MEDIACOM

Théâtre Jean Duceppe
Place des Arts

Billet au vente à la P.A. : 514 842-2112
et Remise Adressons : 514 790-1245
Redevance et frais de service

Les rues de L'ALLIGATOR

de ABLA FARHOUD

Mise en scène FERNAND RAINVILLE
Avec NICOLE LEBLANC
GENEVIÈVE LAVIGNE
MAUDE GUÉRIN
LOUISE LATRAVERSE
MARC LEGAULT
PIERRE LIMOGES
WIDEMIR NORMIL
DANIELLE PANNETON
CLAUDE PRÉSENT
ROBERT VÉZINA

Assistance à la mise en scène
MANON BOUCHARD
Concepteurs
MARIO BOUCHARD
STÉPHANE MONGEAU
MARISE BIENVENU
HÉLÈNE GAGNON

13-14-21 janvier
COMPLET

Du 13 Janvier au 7 février, 1998

BÉRÉSATIONS
(514) 523-2246

François Massicotte
Humoriste

Moi, j'ai signé ma carte de don d'organes. Et vous ?

D'un accord

1 800 267-3434

LE DON DE LA VIE

Le Misanthrope

De MOLIÈRE
Mise en scène de
RENÉ RICHARD CYR

Présenté par Sun Life

Avec MARIE-FRANCE MARCOTTE, ROBERT LALONDE, HAN MASSON, HENRI CHASSÉ,
PATRICE COQUEREAU, GUY JODDIN, DOMINIQUE LEDUC, DIEGO THORNTON,
JOËL MARIN, FRÉDÉRIK DE GRANDPRÉ

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE
84, rue Sainte-Catherine Ouest

DU 13 JANVIER AU 7 FÉVRIER

RÉSERVATIONS : 866-8668 790-1700

MEDIACOM CITE

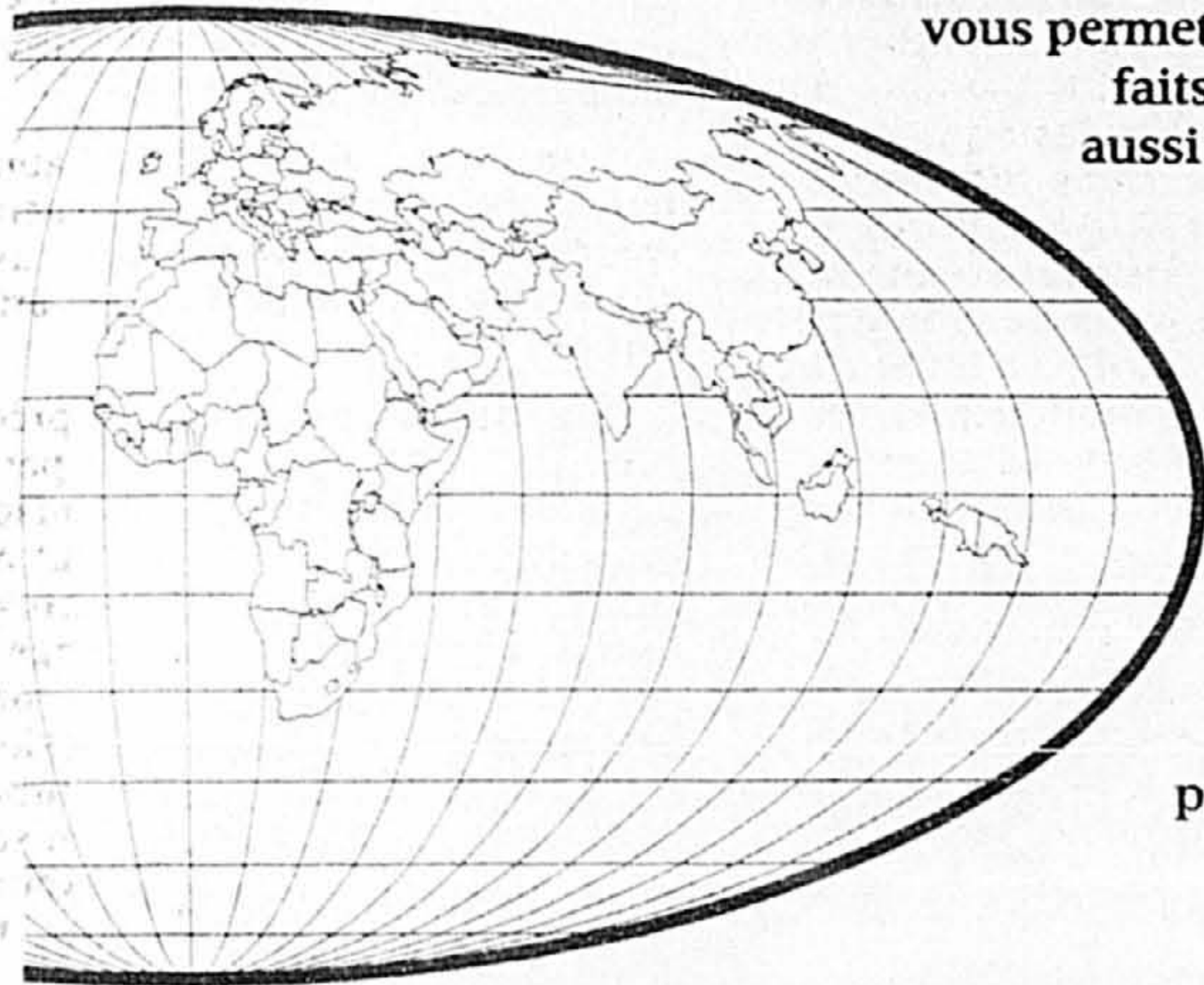
Cette semaine dans La Presse

demain

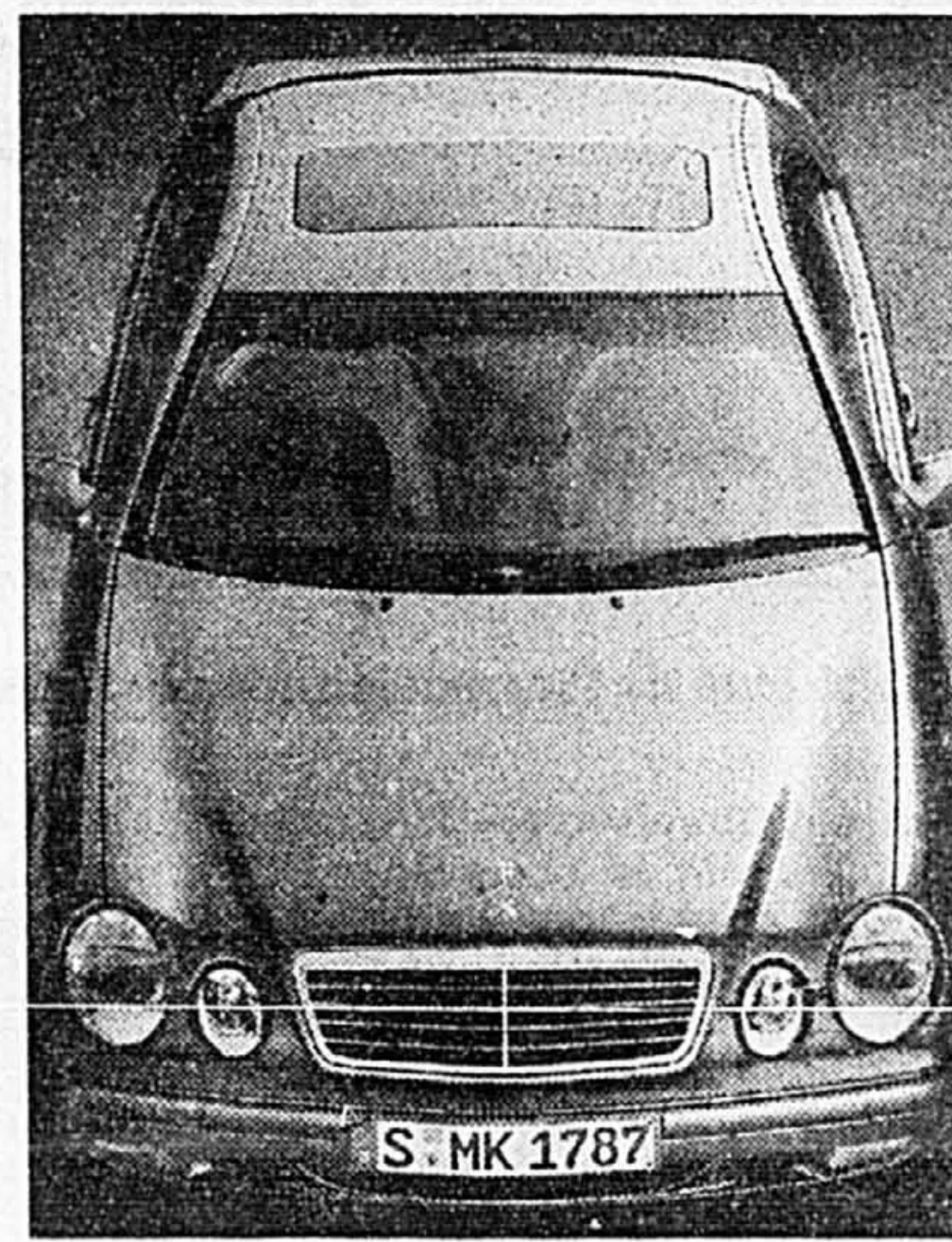
À compter de demain, et tous les dimanches par la suite, *La Presse* vous offre une nouvelle page d'informations étrangères, dynamique et illustrée, vous permettant de connaître les hauts faits d'actualité dans le monde aussi bien que les petits faits de société. Sous la plume de notre journaliste Réal Pelletier, retrouvez chaque dimanche «*La presse d'ailleurs*».

Boursicoteurs, à vos marques: **la Revue annuelle des bourses** vous est présentée sur cinq pages dans notre numéro de dimanche. Un précieux document à conserver.

En plus, la seconde tranche de notre première série d'articles de l'année sur l'**Allemagne** à la veille des élections générales qui auront lieu en 1998 dans ce pays influent d'Europe, avec Louis-Bernard Robitaille.



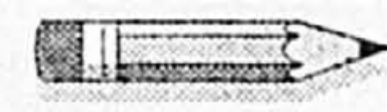
lundi



Le constructeur allemand Mercedes traverse une période difficile à cause des nouveaux modèles qui inquiètent plusieurs chroniqueurs automobiles. Mais ce ne sera sûrement pas le cas avec la nouvelle CLK, «une authentique Mercedes», conclut notre chroniqueur automobile Denis Duquet dans le cahier **Auto**.

Vous voulez connaître les comportements et les préoccupations des Québécois par rapport à vos propres objectifs de vie? Lisez la première tranche de notre tout premier sondage scientifique 1998, exclusif à *La Presse*.

SONDAGE



SOM

La Presse

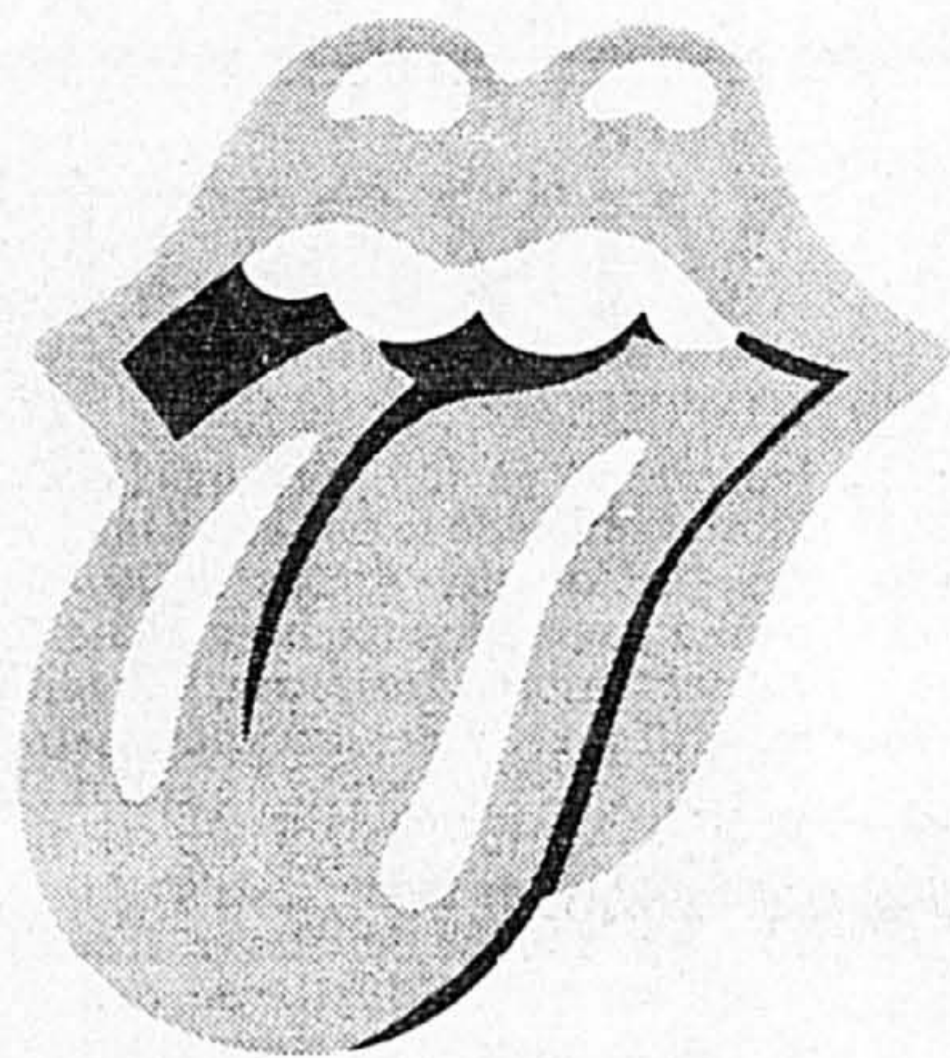
mercredi



La période des Fêtes est terminée, et il s'en trouvera sans doute parmi vous pour convenir de la nécessité de brûler quelques-unes de ces calories qu'on aura accumulées avec le ragoût de pattes de grand-mère et les tartes de tante Edwige. Dans le cahier **Mode**, Viviane Roy vous propose quelques vêtements que vous pourrez porter en tout confort pour faire de l'exercice.

mardi

Daniel Lemay est «Sur la piste des Stones»: à ne pas manquer son compte rendu du spectacle d'hier au Colisée de Québec.



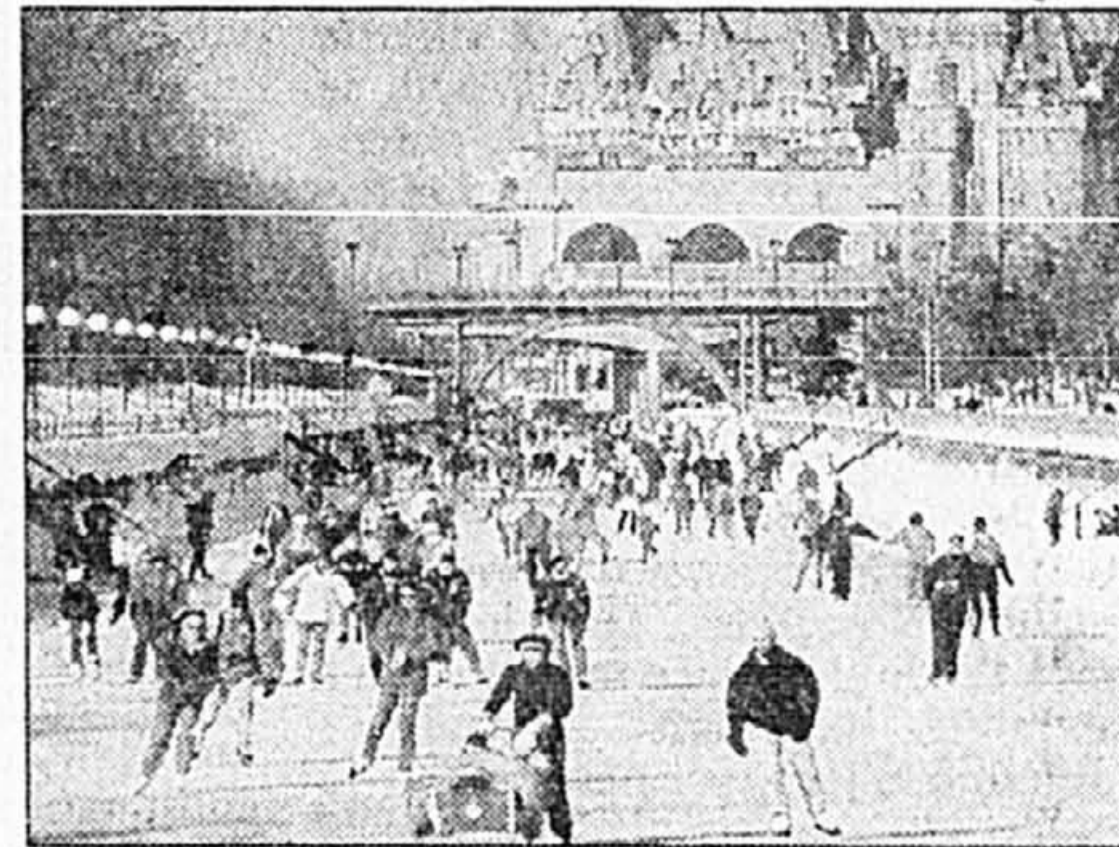
jeudi



Ça vous dirait de glisser sur un lac gelé avec une voile attachée au corps, de jouer les cavaliers, au petit trot, en pleine forêt, de dévaler une pente enneigée à 50 km/h dans un rafting ou de jouer au curling en plein air avec des dérivés de boulets de canon? Amusez-vous à découvrir ces quatre activités que vous propose le cahier **Sortir**.

vendredi

Qu'ont en commun le canal Rideau, à Ottawa, la rivière L'Assomption, à Joliette, et le labyrinthe de la forêt perdue, à Mont-Carmel, en Mauricie? Une fois gelées, ces trois surfaces revendiquent le titre de plus grande patinoire naturelle de leur catégorie. Affûtez donc vos lames puisque ces longs parcours entretenus de 7,8 km à 10 km, permettant de patiner jusqu'en soirée, sont présentés vendredi dans le cahier **Week-end sportif**.

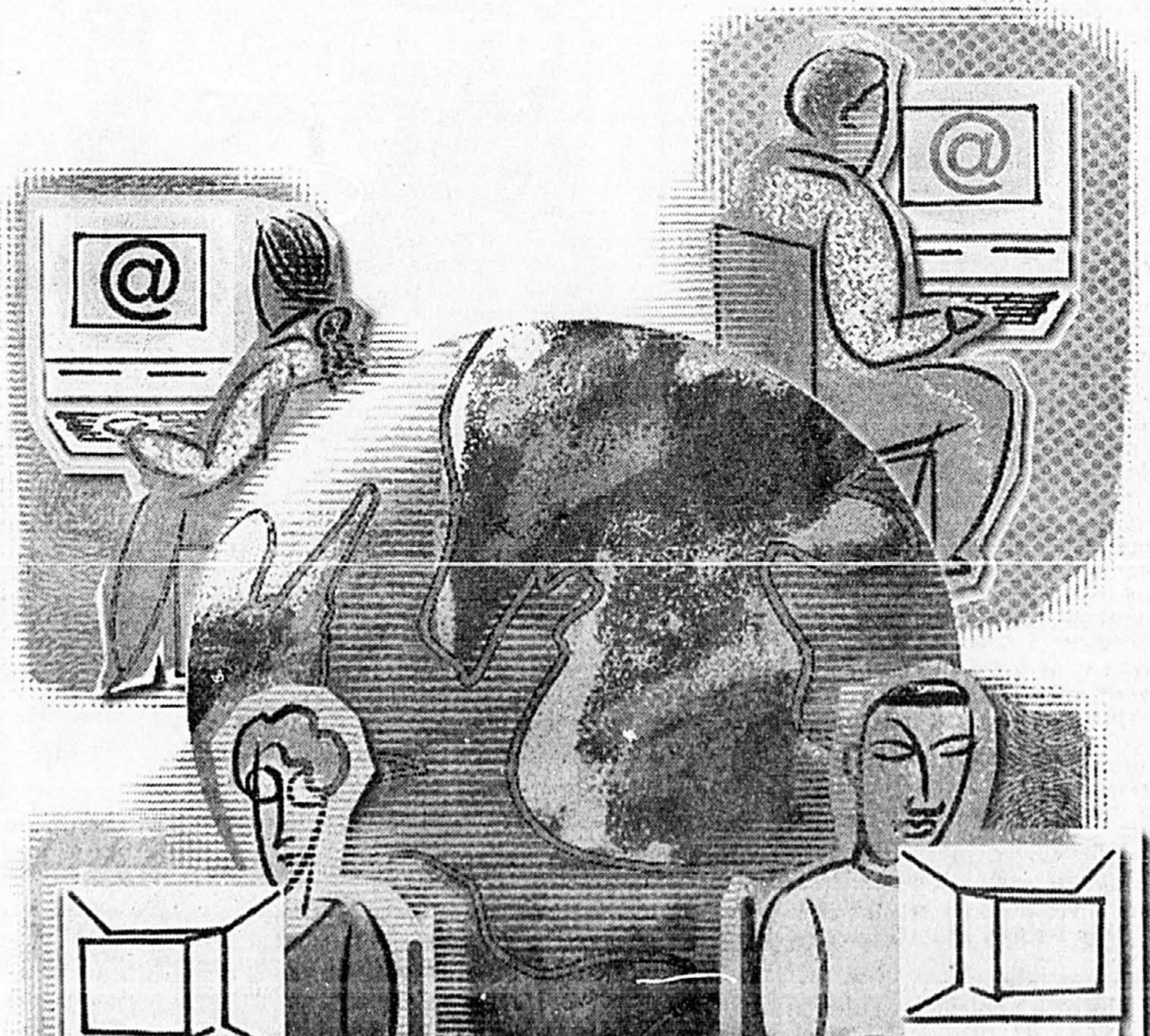


samedi prochain

En ce début d'année et à la veille d'entrer dans le 21^e siècle, *La Presse* consacre tout son cahier **Plus** à Internet et à ses effets sur le monde, sur notre vie personnelle, sur le développement du tiers-monde. Un dossier captivant.

Il y a peu de temps, Pierre Vincent rentrait d'un voyage en Asie qui lui a permis de découvrir l'ancienne Indochine. Il nous livre d'abord ses impressions sur le Viêt-nam, et reviendra plus tard avec le Laos. À lire dans le cahier **Vacances/voyage**.

Après deux semaines de congé, l'activité reprend dans la construction résidentielle. Et dans le cahier **Mon toit**, Claudine Hébert nous parle d'un projet lavallois, l'Allée Chomedey, qui tire profit du concept de la maison évolutive.



Théâtre

Jean-Pierre Ronfard veut rénover l'Espace Libre

RAYMOND BERNATCHEZ

Ceux qui connaissent Jean-Pierre Ronfard avaient sans doute de la difficulté à en croire leurs yeux lorsqu'ils l'ont vu, peu avant Noël, à l'écran de Radio-Canada, annoncer en smoking la diffusion des prix du Gouverneur général, dont il était l'un des lauréats.

Ceux-là souriront d'aise aujourd'hui en apprenant que l'habit de soirée en question, plutôt juste aux entourures, Jean-Pierre Ronfard l'avait tout simplement déposé dans la penderie des vieux costumes de son théâtre.

Jean-Pierre Ronfard, l'homme de théâtre venu d'Europe en 1960 et qui n'a jamais rien fait comme les autres depuis qu'il s'est acclimaté avec Robert Gravel pour constituer le Nouveau Théâtre expérimental, ne mène donc pas une double vie et ne cache pas d'habit queue-de-pie dans sa garde-robe personnelle. N'empêche que cet homme singulier n'était pas peu fier de recevoir ce prix des mains du représentant canadien de sa majesté la reine.

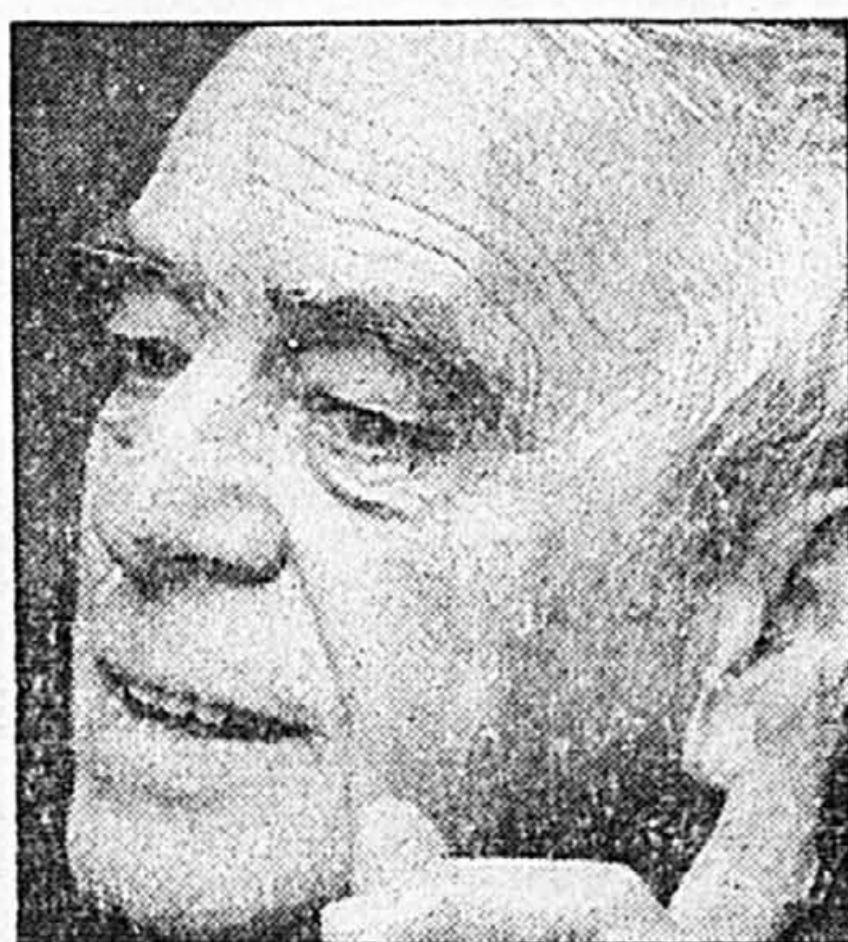
« Je crois que les gens qui ont décidé cela l'ont fait avec une certaine malignité. Pour le plaisir, entre autres choses, de me voir dans

cette situation. Je ne veux surtout pas faire semblant que cela ne m'a pas fait plaisir. Ça m'a fait plaisir que ce prix aille vers l'activité que je pratique depuis 37 ans et qui en est une de création. La création, c'est la chose la plus importante en art. Le jour où il n'y a plus de création dans un art, celui-ci meurt. »

Et ce n'est pas demain la veille que Jean-Pierre Ronfard cessera de créer. Pas plus tard que lundi, en compagnie de l'éclairagiste Sylvie Morissette et de la comédienne Micheline Dahlander, Jean-Pierre Ronfard évoluera deux semaines durant sur la scène du Théâtre Espace Libre, dans un spectacle-étude traitant du rôle de la lumière au théâtre.

Lorsque nous nous sommes rencontrés, il y a quelques jours, pour les fins de cette entrevue, Jean-Pierre Ronfard testait expérimentalement, le plus sérieusement du monde, l'effet de prisme obtenu par le passage d'un rayon lumineux au travers d'un bloc de... glace suant à grosses gouttes sous les projecteurs, tout cela à quelques pieds à peine de la cuisine du théâtre servant aussi de salle de... conférence.

Surréaliste, tout ce qui se fait à l'Espace Libre de la rue Fullum, depuis que Jean-Pierre Ronfard en est le président, l'est plus que moins. Des spectacles « didactiques » de cette nature-là, le Nouveau Théâtre expérimental en a



Jean-Pierre Ronfard

déjà fait sur la voix, avec sa création *La Voix d'Orphée*, aussi bien que sur le mouvement au théâtre, avec une autre production intitulée *Corps à Corps*. La cible, cette fois, c'est la lumière, et le rôle qu'elle joue dans la dramatisation. L'idée lui en est venue au lendemain de la mort de Robert Gravel. Il n'a pas hésité à y associer pleinement l'éclairagiste Sylvie Morissette qui, pour l'occasion, a participé à l'élaboration du scénario tout en consentant à lui donner la réplique sur scène. Ainsi, l'éclairagiste sort-elle de l'ombre pour travailler devant public, dans la lumière des spots. Il n'y a que le Nouveau Théâtre Ex-

périmental pour imaginer semblable situation.

Un Espace Libre rénové

À partir du printemps, si le bon Dieu et le ministère des Affaires culturelles du Québec lui sont favorables, l'Espace Libre entreprendra, avec la fin du moratoire sur les rénovations des lieux théâtraux, des travaux qui permettront d'agrandir et de rajouter la caserne de pompiers qui abrite le NTE et les activités d'Omnibus.

« La salle restera comme elle est, dit-il, parce qu'elle a un gabarit qui nous semble intéressant. Mais l'équipement technique sera renouvelé. Actuellement, les choses vont de guingois et nous passons notre temps à rafistoler les équipements. Puis, nous devrions disposer d'un entrepôt sur place. Celui que nous avons actuellement, rue Parthenais, nous coûte les yeux de la tête puisque qu'il nous oblige à louer continuellement un camion pour effectuer nos transports. La maison d'à côté serait achetée pour l'aménagement d'un hall et d'une billetterie et cela nous permettrait de regrouper sous un même toit les administrations du Nouveau Théâtre expérimental, d'Omnibus et de l'Espace Libre. Une nouvelle salle de répétition serait aménagée dans l'édifice actuel et nous donnerait la possibilité d'accueillir ici même les 120 étudiants de l'École de Mime.

« Ces changements doivent être apportés. Il y a notamment une infirmité ici dont le public ne se rend pas compte. La salle de spectacle n'est pas insonorisée. Puisque tous les bruits ambiants dans la bâtisse, y compris ceux de chasse d'eau, seraient entendus des spectateurs, il faut cesser toute activité les soirs de représentation à partir de 19 h. Il est donc impossible de répéter à l'Espace Libre lorsque nous y donnons un spectacle. Pour le reste, les choses vont rester comme elles sont. Nous ne voulons surtout pas donner dans le gigantisme. Ces travaux profiteront également à toutes les petites troupes qui viennent solliciter un accueil chez nous et que nous ne pouvons pas recevoir dans les conditions actuelles. »

Jean-Pierre Ronfard a d'autres fers au feu. Il songe sérieusement à créer dans quelques mois, avec Alexis Martin, un périodique artistique.

« Je suis de plus en plus préoccupé par la qualité du texte, par la qualité de la langue, par les images contenues dans la langue, tout autant que par la qualité de la provocation intellectuelle. Je songe à consacrer nos activités, l'an prochain, à un ensemble de réflexions sur le texte. Ce projet de journal, tout comme celui de mettre en scène une nouvelle pièce de Robert Claug, fait partie de ces réflexions. »



Nicole Leblanc et l'équipe des Rues de l'Alligator.

Le sens de la vie, selon Nicole Leblanc

RAYMOND BERNATCHEZ

Nicole Leblanc a décidément une prédilection pour les prénoms qui se terminent avec la lettre « a ». Après avoir été successivement au théâtre et à la télé la Diva, Rosa Rose, Rossanna, Bella et Pamella, elle sera, du 13 janvier au 7 février, sur la scène du théâtre montréalais La Licorne, Sonia Bélanger, une brigadière imaginée par la dramaturge Abba Farhoud pour sa pièce *Les Rues de l'Alligator*.

Moins sollicitée par la télévision qu'elle ne le fut dans le cours des 10 dernières années, la comédienne Nicole Leblanc peut s'adonner davantage, ces temps-ci, aux activités théâtrales. En avril, nous la retrouvons sur la scène du Théâtre Jean Duceppe cette fois, dans la peau d'un autre personnage, celui de... Bertha, dans la pièce *Un Simple soldat*, de Marcel Dubé.

Dans les faits, Nicole Leblanc n'est pas fâchée de pouvoir respirer un peu. Au terme d'un voyage de ressourcement de plusieurs mois en Europe, elle a récemment redécouvert le plaisir de vivre sans contrainte.

« Je pense, a-t-elle dit en entrevue, que tous ceux que le travail accapare ont besoin, à un moment donné, de s'arrêter pour voir où ils en sont. En marchant dans les rues de Paris, en visitant ses musées aussi bien que ceux de Venise, Florence et Londres, j'ai pu reprendre contact avec moi tout en prenant enfin le temps de regarder vivre les autres. »

En déambulant dans les galeries de ces musées, Nicole Leblanc a pu assouvir une véritable passion pour les arts visuels que le dramaturge et artiste-peintre Pierre Gauvreau lui a communiquée, avec l'aide de sa compagne, le peintre Janine Careau.

« Ce sont eux qui m'ont ouvert les... yeux. J'ai pu réaliser, à leur contact, que les arts poursuivaient tous des fins similaires, avec des moyens différents. On part dans la peinture. L'esprit s'en va, c'est méditatif. Prenez *Les Rues de l'Alligator*, la pièce dans laquelle je jouerai bientôt à La Licorne et vous constaterez inversement qu'il s'agit d'une véritable peinture. Toute une vie est contenue dans chacun des personnages. »

Une petite fille dans la ville

De quoi la vie de Sonia Bélanger, son personnage dans *Les Rues de l'Alligator*, est-elle constituée ?

« Je suis une brigadière, une de ces femmes qui aident les enfants à traverser sans trop de risques les rues de Montréal, aux abords des écoles. J'aide les petits et les grands. Il m'arrive très fréquemment d'entrer en contact avec un enfant qui a plus de difficulté que les autres. Mes antennes me disent d'aller vers ces enfants-là. Dans cette pièce, je suis donc attirée vers une petite fille, So-

phie-Catherine, qui vit beaucoup de problèmes. C'est une enfant fermée qui s'est réfugiée dans les livres, une fillette que l'on ne rejoint pas facilement. Sonia Bélanger parvient à établir le contact avec elle par le charme de sa conversation. »

Le personnage principal de cette pièce n'est donc pas notre brigadière mais bien cette fugueuse de 14 ans, interprétée par Geneviève Lavigne. Huit autres comédiens dont Maude Guérin, Louise Latraverse, Marc Legault, Widemir Normil, et Danièle Panneton, sont également de la distribution.

« J'ai sur tous les autres personnages un regard beaucoup plus distant. Les rapports de ceux-là (une poétesse, une femme en t-shirt qui a perdu son mari, une vieille dame, un garçon abandonné par sa mère, une wonder-woman carriériste, un homme effacé et ainsi de suite), s'exercent surtout avec la fillette, Sophie-Catherine. Le sujet de la pièce écrite par Abba Farhoud, et mise en scène par Fernand Rainville, c'est la ville de Montréal et les gens qui l'habitent, des fous, des moins fous, des tragiques. L'action se déroule au coin d'une rue qui sera recréée au théâtre dans un décor superbe. Une pièce sur une ville et sur une petite fille qui vit dans cette ville et qui se demande, comme toutes les petites filles de 14 ans, si elle dira oui ou non à la vie, si elle doit prendre la décision de sauter dans le fleuve ou bien de rester sur ses deux pattes. »

Une belle vieillesse

Comment l'entrevoyait-on, la vie, lorsqu'on a l'âge de Nicole Leblanc et que l'on vient de faire le point des mois durant sur tout le pan de vie qui est déjà derrière soi ?

« Moi, je suis une éternelle optimiste. Quand je regarde devant, je me dis que ça ne peut aller que bien. Je n'ai jamais eu, dans le passé, à provoquer les événements. Ils sont toujours venus à moi. Il y a deux ans, j'étais dans mon petit chalet, en face du fleuve, en train de me dire qu'il faudrait bien que j'amorce sérieusement un retour au théâtre. La semaine suivante, je recevais un appel téléphonique. On me proposait tout bonnement de jouer dans *Les Rues de l'Alligator*. Un mois plus tard, c'est la Compagnie Jean Duceppe qui entraînait en communication avec moi pour *Un Simple soldat*. Disons que je les provoque en me rendant disponible. Si les choses m'arrivent pas, je ne suis pas malheureuse pour autant. »

« En réalité, je ne formule qu'un seul vœu : faire une belle vieillesse avec une tête bien lucide. Devenir lourde à supporter pour les autres ne me paraît pas être une perspective intéressante. Mon vœu est essentiellement humain. Il n'est plus d'ordre professionnel. »

OSM
Evelyn Glennie frappe l'imagination

«...même les plus grands batteurs de jazz ne peuvent l'égalier.»
Berliner Morgenpost, Allemagne

Les Grands Concerts - Les Grands Compositeurs
Mardi 6 et mercredi 7 janvier 1998, 20 h

MacMillan *Veni, Veni, Emmanuel*
Mahler *Symphonie n° 5*

Charles Dutoit, chef
Evelyn Glennie, percussion

Salle Wilfrid-Pelletier, Place des Arts
Billets: OSM: 842-9951
Admission: 790-1245
Place des Arts: 842-2112

Radio-Canada
Chaîne culturelle FM
Diffuseur officiel

La Presse

OSM
Strauss et le COR virtuose

Le deuxième des "Dimanches en musique" de l'OSM mettra en vedette l'excellent cor solo de l'Orchestre, John Zirbel.

Les Dimanches en Musique
Dimanche 11 janvier 1998, 14 h 30

Haydn *Symphonie n° 90*
R. Strauss *Concerto pour cor n° 2*
Sibelius *La Fille de Pohjola*
Wagner *Tannhäuser, extraits*

Charles Dutoit, chef
John Zirbel, cor

Salle Wilfrid-Pelletier, Place des Arts
Billets: OSM: 842-9951
Admission: 790-1245
Place des Arts: 842-2112

La Presse

OSM
The Canadian Brass brillants et amusants

«...une virtuosité rarement rencontrée et ils ont tellement de plaisir à jouer que leur gaieté est contagieuse.»
The Arizona Republic

AIR CANADA
Cocommanditaire:
Succession J. A. DeSève

Les Envoyées Musicales Air Canada
Mardi 13 et mercredi 14 janvier 1998, 19 h 30

Britten *Canadian Carnival*
Applebaum *Barbara Allen: "Revival meeting" and "Finale"*
Coulthard *Overture for Orchestra (Chanson de marins)*
Bach/Romm *Fugue en sol mineur, "La Petite"*
Wagner/Frackenpohl *Extrait de Lohengrin*
Norris *Tribute to Duke Ellington*
Steele/Henderson *"High Society"*
Handy/Henderson *Beale Street Blues*

Charles Dutoit, chef
The Canadian Brass

Salle Wilfrid-Pelletier, Place des Arts
Billets: OSM: 842-9951
Admission: 790-1245
Place des Arts: 842-2112

La Presse

Musique

Pas de limites pour Sarah Brightman

RICHARD LABBÉ
collaboration spéciale

À 13 ans, elle faisait ses premiers pas au théâtre. À 16 ans, elle était membre d'une troupe de danse. À 18 ans, elle joignait les rangs de la troupe Hot Gossip, histoire d'être de la première distribution de *Cats* au New London Theatre. Ensuite ? Des rôles dans *The Nightingale* ainsi que dans *Requiem* et *The Phantom of the Opera* d'Andrew Lloyd Webber, la chanson des Jeux de Barcelone avec José Carreras, et plusieurs concerts aux côtés de Plácido Domingo, entre autres.

Décidément, le curriculum de Sarah Brightman est bien rempli...

On le sait, dame Brightman aime bouger. Flirter avec toutes les disciplines, avec moult genres. Et rien ne laisse croire qu'elle va un jour ralentir. La preuve : au-delà des rumeurs, et malgré les critiques parfois acerbes qui lui tombent sur la tête, Brightman a lancé le CD *Time To Say Goodbye* il y a quelques mois. L'album suit le même chemin, ce chemin à la fois si puissant et fragile que la divine diva britannique emprunte dans l'allégresse depuis les débuts.

Via le téléphone, Sarah Brightman se fait joyeuse et agréable. Pas une parcelle de vacuité, pas une once de fatuité. On l'attendait pourtant expéditive, peut-être aussi un peu irascible. Erreur. On la découvre plutôt charmante et combien envoûtante malgré le fait que, de nos jours, elle doit—encore !—expliquer son statut. Chanteuse pop ? Chanteuse classique ? Fille de l'opéra ? Aucune de ces réponses, croit-elle.

« Je ne suis rien de cela, lance-t-elle d'entrée, d'un ton doux. J'ai débuté comme chanteuse pop. Puis, il y a eu *Phantom*... et un peu de musique classique. Mais dans mon cas, il n'y a pas de limites. J'ai une formation classique depuis ma jeune vingtaine, alors je peux faire ce que je veux. »

Pop, classique, comédies musicales... Miss Sarah peut bien toucher à tout, n'empêche que tous ces chapeaux ne sont pas si faciles à porter. « Mais je ne ferai plus jamais de comédies musicales, précise-t-elle en riant. Je suis plutôt attirée par la pop et la musique classique. Quand j'étais plus jeune et que je n'avais pas de travail, des pièces comme *Cats* étaient intéressantes. Mais quand tu joues huit fois par semaine, tu ne peux rien faire d'autre. Maintenant, je peux être beaucoup plus créative. »

Dans l'univers Brightman, maintenant rime avec *Time To Say Goodbye*, le plus récent album qui comprend 11 titres enregistrés avec le London Symphony Orchestra, ainsi que des duos avec Andrea Bocelli et José Cura. Évidemment, c'est la pièce titre, aux côtés de Bocelli, qui retient l'attention. Brightman le sait, et elle ne se défile pas lorsqu'on soulève la chose.

« Ça a commencé à cause d'une émission de télé en Allemagne, explique-t-elle. On m'a demandé de former un duo. J'ai entendu *Time To Say Goodbye* dans un resto d'Allemagne... J'ai ensuite appelé Bocelli pour lui dire qu'on devrait chanter cette pièce en duo. On a enregistré *Time To Say Goodbye*, et c'est devenu un succès du jour au lendemain. »

« Cette pièce est aussi un hommage au boxeur Hen-



Sarah Brightman

ry Maske. C'était LA pièce pour son dernier combat, une sorte de trame sonore. Il était le boxeur le plus populaire en Allemagne, et il a pleuré en entendant la chanson. Malheureusement, il a perdu son dernier combat. »

Sarah Brightman, elle, n'a rien perdu. Surtout pas son énergie et sa bonne humeur. C'est d'ailleurs en riant qu'elle parle de son amour pour la musique, de sa voix, de son prochain album, qu'elle compte lancer à l'été 1998. Les tournées ? Pas pour l'instant. Brightman préfère, pour le moment du moins, rester bien tranquille dans son Allemagne adoptive.

« J'ai fait plusieurs concerts en Europe au cours des dernières années, dit-elle en terminant. Alors, vous ne me verrez pas sur une scène avant 1999... »

Rock

Copyright renaît de ses cendres

d'après la Presse Canadienne

Il est de ces groupes dont vous n'avez pas entendu parler parce qu'ils font de la musique dans un registre trop marginal selon les balises actuelles, pourtant plus étendues qu'il y a 10 ans. Mais il est de ces groupes dont vous n'avez pas entendu parler parce qu'ils ont éprouvé des ennuis qui n'ont rien à voir avec leur art. Copyright est de ceux-là.

Tom Anselmi et Christian Thor Valdson ont commencé à jouer ensemble au milieu des années 80 au sein de Slow, un band qui jouait à 200 milles à l'heure. Pour les ados du moment, ceux de Vancouver surtout, Slow était tout ce qu'un jeune groupe peut représenter de mieux.

Après un « single » et un mini-album, tous deux produits à la suite de leur succès lors du festival d'Expo 86, Slow meurt de sa belle mort. Classique.

En 1991, Anselmi et Thor Valdson forment Copyright et signent chez une grosse multinationale. *Circle C* voit le jour, mais en raison de changements d'orientations au sein de l'étiquette, l'album a peu de diffusion, n'est pas appuyé par la compagnie et tombe dans l'oubli. Histoire tout aussi classique à vous dégoûter de faire de la musique.

« On a été trois ans chez Geffen et on a lancé un seul disque, note Anselmi avec une certaine résignation dans la voix. On était toujours entouré de membres de la direction de l'époque, d'avocats et de gens de la promotion qui ne croyaient pas vraiment en nous. »

« On nous avait soumis une liste de dix réalisateurs afin de produire notre album, ajoute Thor Valdson. On discutait une dizaine de minutes avec eux au téléphone, et il fallait faire notre choix après ça, sur cette simple donnée. Étonnant n'est-ce pas ? »

« Quand on est sorti de ce boudier, poursuit Anselmi, nous nous sommes rappelés ce qui nous avait mené dans ce milieu : la musique. »

Après quelques mois de flotte-

ment, Anselmi, Thor Valdson, Peter Bourne et Erik Marksen se remettent au travail, seuls, avec l'idée bien arrêtée de produire eux-mêmes *Love Story*, l'un des bons petits disques que vous n'avez pas écoutés en 1997. C'est finalement Jammey Kosh, un copain du groupe, qui produira l'album.

Love Story n'a rien à voir avec le son typiquement canadien des Hip, Our Lady Peace, Change of Heart, Moist et autres pointures. De jolies mélodies bien appuyées par une instrumentation solide, mais pas trop chargée, et un phrasé musical parfois curieux pour des anglophones.

« J'écoute beaucoup de musique française, note Anselmi. J'aime beaucoup Serge Gainsbourg et *The Flesh Is Weak* a un peu la structure que l'on retrouve dans ce genre. Les paroles sont parlées plus que chantées et il y a une utilisation des cordes qui fait très années 60. »

De *Transfiguration* (excellent premier extrait) à *Honeymoon*, en passant par *Radio*, on sent une recherche mélodique criante et un goût de bouger évident.

« J'aime autant Elvis que Prodigy, même si quelques années les séparent, note Thor Valdson en riant. J'aime ce qui nous permet de bouger. Je n'ai aucune idée à quoi ressemblera notre prochain disque, mais il pourrait être très différent. Pourquoi se complaire à toujours faire la même chose ? »

Prestations tardives

De tout temps, l'industrie a tenté d'endosser des prestations sur scène. Après les bars, les clubs, les petites salles, les arènes et les stades, voici les studios de télévision.

La parution de « Live From 6A, Late Night With Conan O'Brien » pourrait bien engendrer une nouvelle tendance. Paru en novembre, le compact réunissant des artistes ayant fait des apparitions à l'émission de O'Brien sur le réseau américain NBC a déjà engendré une réplique de Dave Letterman, qui a lui aussi lancé un compact regroupant des prestations enregistrées à son « Late Show » sur CBS.

« Live From 6A » nous présente des performances réalisées entre le 3 novembre 1993 (probablement la première apparition à la télévision nationale de Jamiroquai) et le 5 juin 1997 (Matthew Sweet).

Entre les deux, on s'offre un splendide *Dead Man Walking* de Bowie, une excellente Björk avec *Human Behavior*, un fougueux *The Distance* de Cake, un trépidant Edwyn Collins avec *A Girl Like You* et une inattendue *Let Her Go Into The Darkness* de Jonathan Richman, dont je n'avais jamais entendu parler. Mieux vaut tard que jamais.

Une question demeure. Doit-on s'attendre à un double compact de *Saturday Night Live* en 1998 ?

BLOC-NOTES

Le verdict est tombé aux États-Unis. En 1997, le compact le plus vendu fut *Spice*, des incontournables Spice Girls, avec cinq millions d'exemplaires à la caisse.

Jewel, *Pieces of You* (4 millions), The Notorious B.I.G., *Life After Death* (3,1 millions), Puff Daddy, *No Way Out* (3 millions), The Wallflowers, *Bringing Down The Horse* (3 millions) sont les seuls artistes à avoir fracassé la marque des trois millions pour un seul album. Ironiquement, tout comme l'an dernier, le disque le plus vendu de l'année qui se termine se veut un compact lancé... l'année précédente. En 1996, le *Jagged Little Pill* d'Alanis Morissette (paru en 1995) avait dominé les ventes aux États-Unis.

Les Gin Blossoms ne sont plus. Le chanteur Robin Wilson, qui a confirmé la nouvelle, et le batteur Philip Rhodes ont formé The Pharaohs alors que les guitaristes Jesse Valenzuela et Scott Johnson ont donné naissance à Low Watts. Quant au batteur Bill Leen, il projette d'ouvrir une librairie.

Dave Navarro est retombé dans ses mauvaises habitudes. Sobre depuis cinq ans, le guitariste des Red Hot Chili Peppers a recommencé à consommer de la drogue. Les premières rumeurs selon lesquelles Navarro aurait fait une rechute sont survenues durant l'été alors que Navarro participait à la tournée de Jane's Addiction.

ULTRASONS

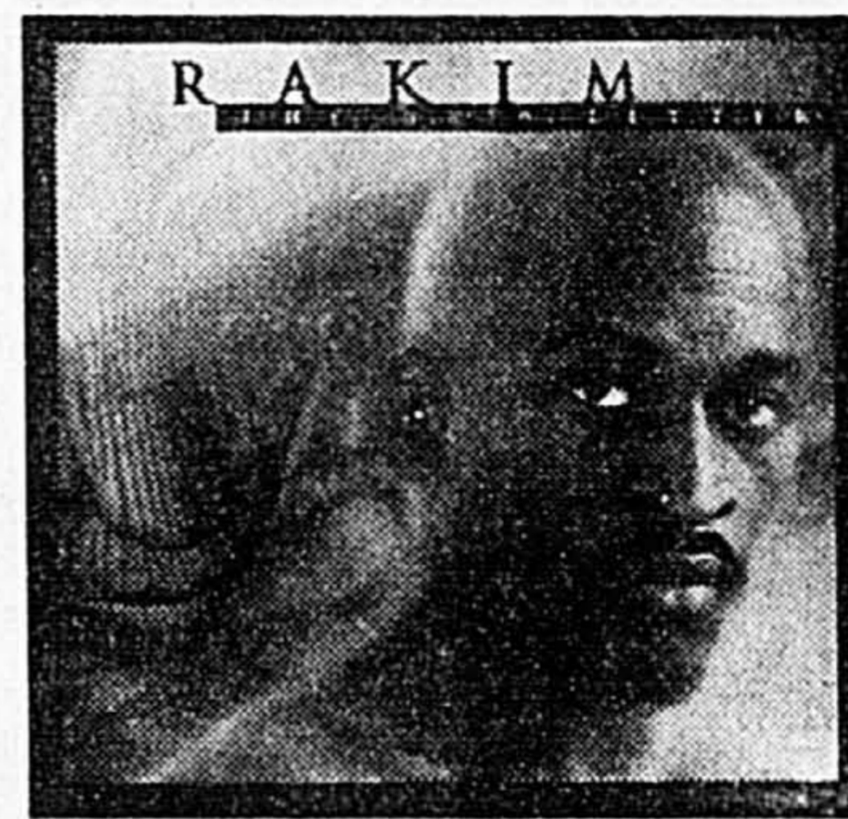


Petites frappes iront loin...

■ À l'intérieur de la pochette, les Space Monkeys n'ont pas l'air de se prendre au sérieux. Grimaces, citations un peu bizarres çà et là, badinage, et le décor est planté. Au-delà des... singeries, on réalise rapidement que ces petites frappes ont du talent. En chapardant de cette façon les variantes du « dance », du rock, de l'altéro et de la pop, ce quatuor britannique a bâti un son qui, s'il n'est pas entièrement original—le groupe a emprunté aux ancêtres de Manchester : Stone Roses, Happy Mondays, Charlatans—possède les qualités requises à l'ascension des palmarès. Les Space Monkeys incarnent la subtilité anglaise d'éclatante façon : sens indubitable de la mélodie (*Blowing Down The Stylus, Sugar Cane*), goût immodéré pour l'ironie (*Acid House Killed Rock and Roll, We Are The Supercool*), et une maîtrise presque sans failles du sujet pop (*Smile America, Sweetest Dream*). Évidemment, ces gouapes de luxe aiment bien dérouter. On remarque donc qu'ils ont ici échantillonné la musique des rappers Public Enemy et Wu-Tang Clan. Vous saisissez l'astuce ? On a inversé les rôles. L'arroseur a été arrosé. Enfin, c'est le rock qui emprunte au rap, et non l'inverse. Les échantillonneurs de Public Enemy et du Wu-Tang Clan ont donc été... échantillonnés. Génial, non ? En alliant pop et ironie de la sorte, les Space Monkeys ont créé un fabuleux cocktail que tous les fans de bonne pop dégusteront avec joie.

Richard Labbé, collaboration spéciale

THE DADDY OF THEM ALL, Space Monkeys, Interscope/Universal



Rakim de retour

■ Il y avait une mèche qu'on avait entendu parler de Rakim. Jadis remarqué aux côtés de son pote Eric B., le rapper américain réplique enfin avec un nouvel album, *The 18th Letter*. D'emblée, c'est le côté crâneur de l'entreprise qui frappe. Les monologues prétentieux entre les pièces, la vanité des textes (*Nobody been this long awaited since Jesus...*), et le sérieux ridicule de Rakim n'aident en rien. Imaginez : le label Universal affirme déjà qu'il est le « godfather » du rap (ces gens ne connaissent manifestement pas Grandmaster Flash ou Curtis Blow...). Cela dit, Rakim connaît la chose. Malgré la suffisance, on retrouve un homme bien en verve, indomptable, qui manie le verbe comme Jesse James maniait le flingue : avec précision et rapidité. Chez Rakim, pas question de s'écarter, de diluer le message en vue d'une conquête des palmarès. Les rues de New York demeurent sales, le sexe omniprésent, les bandes règnent encore sous le coup de minuit. Quelques parcelles de r'n'b viennent adoucir le tout, plusieurs échantillons viennent pimenter la sauce. Retour réussi ? Aucun doute là-dessus.

Richard Labbé, collaboration spéciale

THE 18TH LETTER, Rakim, Universal

Les murs ont des voix

■ Enregistré à la prison de Bordeaux, dans la foulée de l'émission de radio *Souverains Anonymes*, l'album *Libre à Vous* est un ouvrage collectif unique qui « brise à sa façon les murs du silence ». Autour de Mohamed Lofti, instigateur du projet, une quinzaine d'artistes du showbiz québécois se sont réunis pour mettre en musique et chanter des poèmes de prisonniers. Témoignages, paroles dures, lucides, empreintes de remords ou d'espoir ; musiques disparates, qui vont du rock au folk, du reggae, au pop, à la musique arabe : le disque est une oeuvre dense, profonde et réaliste, une tribune libre et un moyen d'expression pour ceux qui sont « en dedans ». Au total, 31 textes ou chansons, dont je retiens surtout *Les Statues* de Claire Pelletier, *Femmes femmes* de Karen Young, *Il Faut que je te dise* de Lou Babin, *Coem serré* de Sélim Bichara, *Mal d'avoir mal* d'Éric Lapointe, *Y'a pas de poésie en prison* de Michel Rivard, *Libre à vous* de Richard Séguin et *Années de Malheur*, « rappée » par les *Souverains anonymes eux-mêmes*. Du Jailhouse Rock, du vrai.

Jean-Christophe Laurence, collaboration spéciale

LIBRE À VOUS, *Souverains anonymes*



Un soupçon de Manson

■ Parents, aux abris : l'antéchrist favori de tous, Marilyn Manson, récidive avec un nouveau compact, « *Remix & Repent* ». Les nombreux fidèles devront toutefois se méfier : il ne s'agit pas ici d'une véritable nouveauté. Plutôt d'un mini-album qui ne comprend que cinq titres : *The Horrible People* (un « remix » de *The Beautiful People*), *The Tourniquet Prosthetic Dance Mix* (un « remix » de *Tourniquet*), *Man That You Fear* en version acoustique, ainsi que deux pièces en spectacle, *Dried Up, Tied and Dead to the World* et *Antichrist Superstar*. En tout, *Remix & Repent* ne dure que quelque 25 minutes. C'est peu. Bien trop peu, en fait. *The Horrible People* et *The Tourniquet Prosthetic Dance Mix* étant des versions tout de même savoureuses, il aurait été intéressant de pousser la chose. D'ajouter cinq ou six titres revampés de la sorte. Mais non. On a préféré faire de ce CD un simple apéro, en attendant le plat principal qui devrait arriver à l'été. *Remix & Repent* n'est donc que pour les fans. Les vrais.

Richard Labbé, collaboration spéciale

REMIX & REPENT, Marilyn Manson, Nothing/Universal

Décapant

■ Bon, évidemment ce n'est pas un disque pour toutes les oreilles. Encore moins s'il y en a deux, des disques. Klaxon Gueule, c'est du jazz actuel de forte inspiration rock, avec tout ce que cela implique de paysages accidentés, de dissonance, de délire free, de contre-rythmes et de textures sonores en laine d'acier. Le groupe montréalais joue en trio sur le premier cd. Michel F. Côté est à la batterie, Alexandre St-Onge à la basse et Bernard Falaise à la guitare électrique. Un musicien additionnel, le saxophoniste Christopher Cauley, fait sentir sa furieuse présence sur le deuxième disque. « Bavards » ? les gars de Klaxon Gueule le sont effectivement. Comme dans conversation à bâtons rompus. Ici tout le monde discute. Et souvent en même temps. Parfois on élève le ton. Parfois on en vient fureusement aux coups. Parfois on parvient à s'entendre - sans mauvais jeu de mot. Construit sur des improvisations, *Bavards* est un festival de musique libre et « lâchée lousse » qui vous décape sévèrement l'intérieur des oreilles.

Jean-Christophe Laurence, collaboration spéciale

BAVARDS, Klaxon Gueule (Ambiances magnétiques)

La « déprime » du marché de l'art montréalais

RENÉ VIAU
collaboration spéciale

Après la dure récession qui l'a frappé, le marché de l'art à Montréal se porte-t-il mieux? « C'est vraiment tranquille », constate M. Giancarlo Biferali, vice-directeur et évaluateur à la galerie Dominion.

Si le marasme du secteur est dénoncé par tous, certains — optimisme de façade ou satisfaction réelle — semblent toutefois mieux tirer leur épingle du jeu. À la tête d'établissements tout à fait différents, Madeleine Forcier de la galerie Graff et Eric Devlin de la galerie Eric Devlin, ne se plaignent pas. « L'art contemporain répond mal à des impératifs de marketing, de prévenir Madeleine Forcier. Aucun cas n'est pareil. »

Graff et la galerie Dominion

« On ne voit pas encore d'amélioration », se désole M. Biferali. La galerie Dominion, « une vénérable institution où vos grands-parents auraient pu acheter des tableaux », ne se contente pas pourtant de rester passive. « Nous sollicitons davantage clients et compagnies », indique M. Biferali. Il est possible, selon lui, de trouver des acheteurs qui consacrent entre 7000 \$ et 15 000 \$ à l'achat d'une oeuvre d'art, mais à 100 000 \$, il ne faut plus y penser.

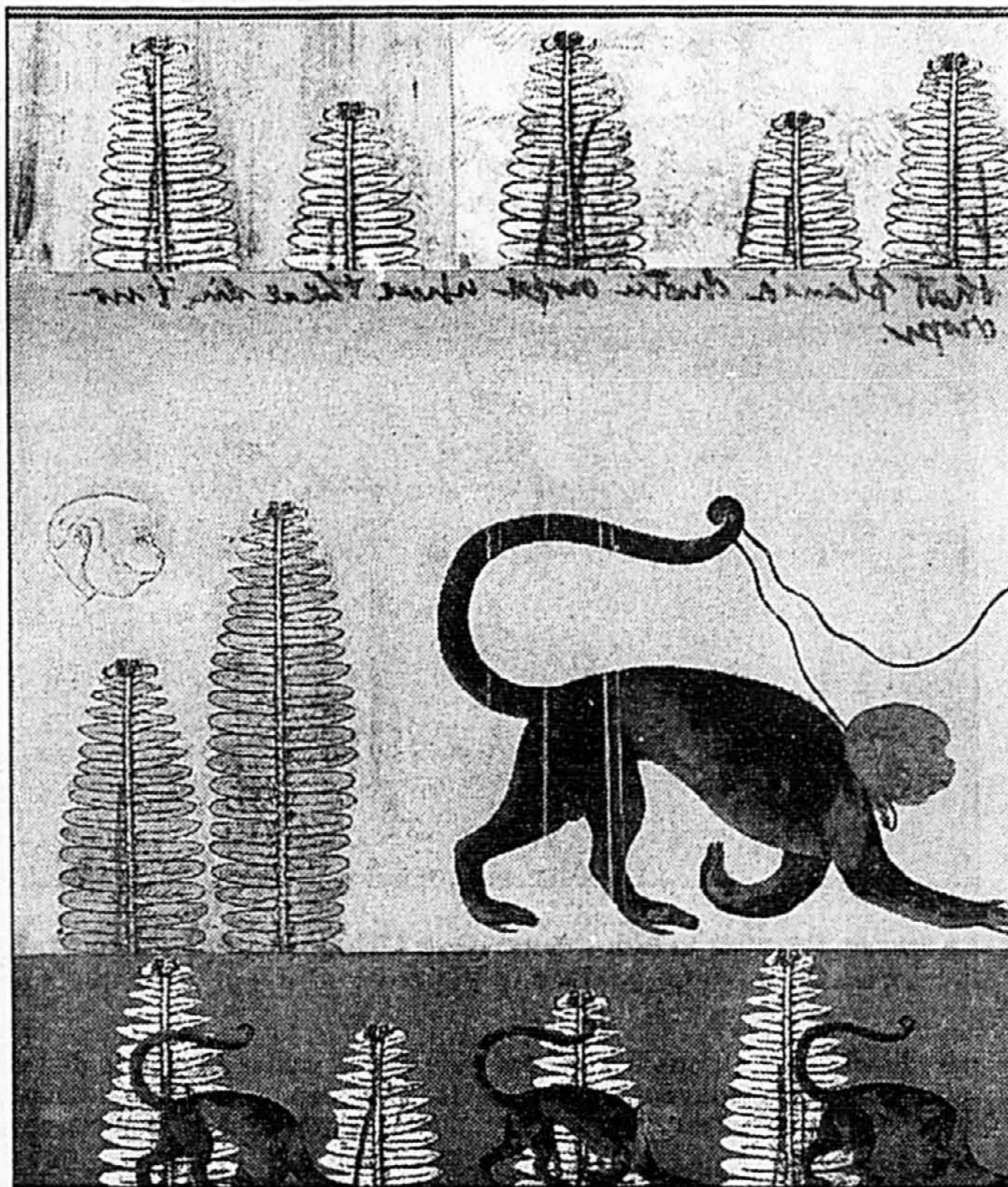
Toronto serait aussi d'après lui au ralenti même si les acheteurs à bas s'intéressent davantage à l'art très contemporain. « Montréal reste conservateur. Les collectionneurs d'ici aiment le figuratif. »

Chez Graff, Madeleine Forcier se réjouit: 1997 a été une bonne année. « Le Musée des beaux-arts et le Musée d'art contemporain ont acheté chacun une oeuvre », dit-elle. La galerie a été invitée à participer à l'Arco cet hiver, la foire d'art de Madrid qui avec Bâle et la Fiac à Paris est l'une des grandes foires en Europe.



Madeleine Forcier, de la galerie Graff.

Mais tout n'est pas rose. Graff aimerait s'adresser à une nouvelle génération de collectionneurs. Ceux qui ont aujourd'hui entre trente et quarante ans, déplore-t-elle, témoignent souvent d'options esthétiques très conventionnelles. À l'opposé, le réseau subventionné des galeries parallèles non commerciales ne favorise guère, selon elle, la structuration du marché. « Le réseau a des avantages évidents pour les jeunes artistes qui peuvent s'y faire connaître et vendre aux musées sans passer par l'intermédiaire d'une galerie commerciale ou un pourcentage de 50 % sur les ventes est habituellement retenu. » En réaction contre la morosité ambiante, Madeleine Forcier soutient l'action de l'Association des galeries d'art contemporain de Montréal qui organisera un événement en juin prochain autour de la peinture abstraite. « Nous



Une oeuvre de Richard Deschênes présentée par Eric Devlin au Musée Nordico de Linz (Autriche).

voulons attirer l'attention sur le fait que les galeries d'art contemporain existent. »

À la galerie Eric Devlin

Eric Devlin place également beaucoup d'espoir dans cette manifestation dont la cheville ouvrière est le galeriste René Blouin. Ce dernier, absent pour les Fêtes, n'a pu être joint pour ce reportage.

« Tout sera à vendre, se réjouit Devlin. Il s'agira d'un événement marchand, organisé par des marchands. Il faut faire quelque chose. On ne peut nier que le marché est déprimé. »

Mais, comme dans la chanson, son entreprise pourtant ne connaîtrait pas la crise. C'est du moins lui qui le dit. Avec au-delà de 200 000 \$ cette année son chiffre

d'affaires aurait doublé en cinq ans. « J'ai vendu plusieurs tableaux entre 10 000 et 20 000 \$. » Mais, pense-t-il, le marché paie aujourd'hui les erreurs du passé.

Une nouvelle catégorie sociale de Québécois, jeunes, aisés, diplômés de l'université et pourtant forts consommateurs de culture sous toutes ses formes jugent encore le milieu de l'art contemporain inaccessible. « Nous devons être plus accueillants. Il nous faut faire preuve d'un plus grand professionnalisme. Je mise beaucoup sur la publication de catalogues soignés. » Devlin dénonce aussi « les effets pervers des galeries parallèles et d'un système d'institutionnalisation de l'art où le collectionneur privé n'a pas sa place » tandis que « face aux installations, la peinture, même actuelle, serait ostracisée ».

La solution n'est pas de vendre à bas prix. Devlin est présent en Autriche, notamment, à la Foire de Vienne en s'alliant à des artistes locaux. « Il ne faut pas rêver en couleurs sur New York ou Paris mais bien s'attaquer à des cibles à notre échelle. »

45 galeries fermées

Un calcul évident permet d'affirmer qu'il est difficile pour tout galeriste de partager les profits avec les artistes, publier des catalogues, pourvoir aux dépenses courantes telles loyer, cartons... si le chiffre d'affaires annuel est inférieur à 100 000 \$. Cela paraît être le seuil de la précarité.

Beaucoup de galeries à Montréal seraient dans ce cas. Petites aides de l'État, envois groupés, économies constantes, vente de vin au verre au vernissage, tout est bon pour diminuer les frais. Car, quoiqu'on en dise, tenir une galerie d'art contemporain n'est pas de tout repos. Faillite, lassitude ou errements de gestion, pas moins de 45 galeries d'art contemporain ont fermé leurs portes à Montréal depuis dix ans.

À l'affiche cette semaine

Les horaires de cette page doivent parvenir avant mercredi au Service des arts et spectacles, LA PRESSE, 7 Saint-Jacques, Montréal H2Y 1K9

Théâtre

THÉÂTRE JEAN-DUCEPPE (Place des Arts)
Dès mar., 20 h. C'était avant la guerre à l'Anse-à-Gilles, de Marie Laberge. Mise en scène de Monique Duceppe. Avec Suzanne Clément, Béatrice Picard, Guylaine Tremblay et Alain Zouvi.
ESPACE LIBRE (1945, Fullum)
Dès lun., 20 h 30, Lumière, de Sylvie Morissette et Jean-Pierre Ronfard.
LA CABANE MAGIQUE (Parc Lahale, St-Laurent et St-Joseph)
Auj. et dim., 20 h, Le Monde de Jos Bella. Présentation de L'Auguste Théâtre.

Pour Enfants

THÉÂTRE DE L'ESQUISSE (1650, Marie-Anne E.)
Auj. et dim., 14 h, L'Histoire d'un pantin, d'après Les Aventures de Pinocchio, de Carlo Collodi. (dès 5 ans)

Variétés

CENTRE MOLSON
Mar., 19 h 30, les Backstreet Boys.
SPECTRUM (318, Ste-Catherine O.O)
Jeu., 20 h 30, Jonny Lang.
CLUB SODA (5240, av. du Parc)
Auj., 21 h, Kempeh; ven., 20 h, The Devlins.
PETIT CAMPUS (57, Prince-Arthur E.)
Lun., Mother's Funkers.
LE PIERROT (114, St-Paul E.)
Auj. et dim., dès 20 h, Dany Pouliot et Daniel Blouin.
LES DEUX PIERROTS (104, St-Paul E.)
Auj., dès 20 h, groupes Yelo Molo et Gilbert Lazon.
L'OURS QUI FUME (2019, St-Denis)
Auj., 22 h, Billy Craig.
PTIT BAR (3451, St-Denis)

Auj., 22 h 30, soirée Brassens avec les Copains d'Abord.
BISTRO À JOJO (1627, St-Denis)
Auj., 22 h 30, Willie Bay.
BIDDLE'S (2060, Aylmer)
Auj., de 18 h à 22 h, Richard Parris; de 22 h à 2 h 30, Charlie Biddle, Geoffrey Lapp et Wali Muhammad.
JAZZONS (300, Ontario E.)
Auj., dès 21 h, Skip Bay et Tim Jackson.
PUB ST. PAUL (124, St-Paul E.)
Auj., dès 21 h, groupe Bolero.
BLEU EST NOIR (812, Rachel E.)
Dim., dès 21 h, Insanonomia et invités.
COCK'N BULL (1944, Ste-Catherine O.)
Dim., dès 16 h, les Jazz Knights Dixieland Band.
O'BLUES (7567, Taschereau, Brossard)
Auj., dès 21 h, les Honeymakers.
COLISÉE DE QUÉBEC
Lun., 20 h, les Rolling Stones.

Expositions

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN
Auj. et dim., de 11 h à 18 h, exposition *De fougue et de passion. Expositions Les Personnes*, de Nathalie Caron et Charles Guilbert. *L'abécédaire du Musée*, et *Visiteurs à l'oeuvre V*. Du mar. au dim., de 11 h à 18 h.
MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL (Pavillon Jean-Noël Desmarais)
Rétrospective George Segal: sculptures, peintures, dessins. Du mar. au dim., de 11 h à 19 h; mer., de 11 h à 21 h. Expositions *Complicité et Femmes peintres à l'aube de la modernité montrealaise*. Du mar. au dim., de 11 h à 18 h.
MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL (La Galerie)
Exposition *Trésors de Noël*. Du lun. au ven., de 11 h à 16 h; mer., de 11 h à 20 h; sam., dim., de midi à 16 h.
MUSÉE D'ARCHÉOLOGIE ET D'HISTOIRE DE MONTRÉAL (350, Place Royale)

Exposition *Bannique, baguette, bagel - Les pains de Montréal*. Du mar. au ven., de 10 h à 17 h; sam., dim., de 11 h à 17 h.
MUSÉE MARC-AURÉLE FORTIN (118, St-Pierre)
Peintures de Pauline Gagnon et Marc-Aurèle Fortin. Tous les jours de 11 h à 17 h, sauf lun.
MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS DE MONTRÉAL (2200, Crescent)
Auj. et dim., expositions *Bijoux américains de la fin du XXe siècle et Révélation*.
MUSÉE DU CHÂTEAU RAMEZAY
Exposition *Eloge de la joaillerie d'art au Québec de 1930 à nos jours*. Jusqu'au 11 janvier.
MUSÉE D'ART DE SAINT-LAURENT (615, av. Ste-Croix)
Auj. et dim., de 13 h à 17 h, exposition *Primates: gravures anciennes de la collection Jean Baulu*. Expositions *Arts anciens et traditions artisanales du Québec et La Crèche de Noël et les santons québécois*, de Suzanne Lavallée. Du mer. au dim., de 13 h à 17 h; mer., de 13 h à 21 h; ven., de 10 h à 17 h.
MUSÉE McCORD (690, Sherbrooke O.)
Expositions *Les paradis du monde: l'art populaire du Québec et Aïslin & Chapleau Caricature*.
MUSÉE MAISON SAINT-GABRIEL (2146, Place Dublin, Pointe-Saint-Charles. Tél. (514) 935-8136)
Exposition permanente *Une aventure dans le temps... de la cave au grenier*. Exposition thématique *Broderies, dentelles... frivolités*. Visites guidées, du mar. au sam., 13 h 30 et 15 h; dim., 13 h 30, 14 h 30 et 15 h 30.
ATELIER CIRCULAIRE (40, Molière E., suite 401)
Gravures de Nikol Brunet. Du lun. au ven., de 10 h à 15 h. Jusqu'au 5 février.
ATELIER DE ZÉRO ZOO (3615, St-Denis)
Peintures de Zéro Zoo, S.R.V. 843-7712.
CINÉMATHEQUE QUÉBÉCOISE (335, boul. de Maisonneuve E.)
Exposition *Visages du petit écran*, photographies d'André Le Coz. Jusqu'au 18 janvier.

COMMENSAL DU MUSÉE²/3 (5122, Côte-des-Neiges)
Oeuvres de Claude Aubin, Chantal Bédard, Madeleine Royer, Michel Lévy Préval et Anthony Benoit. Jusqu'au 15 janvier.
GALERIE CLARK (1591, Clark)
Dès jeu., installation d'Antonio Griton et sculptures de Nathalie Bujold.
GALERIE DE BELLEFEUILLE (1367, av. Greene)
Oeuvres de René Pierre Allain, Judy Garlin, Tom Hopkins, Norman Laliberté, Jacques Payette, Danièle Rochon et Susan G. Scott. Du lun. au sam., de 10 h à 18 h; dim., de 12 h 30 à 17 h 30.
GALERIE DE LA VILLE (12001, de Salaberry)
Dès jeu., aquarelles de Mark Lague. Du mar. au ven., de 14 h à 17 h; mer., de 18 h à 21 h; dim., de 13 h à 16 h.
GALERIE DES ARTISANS DU MEUBLE QUÉBÉCOIS (88, St-Paul E.)
Exposition *Noël 1997*. Du lun. au ven., de 10 h à 17 h; sam., dim., de 13 h à 17 h. Jusqu'au 12 janvier.
GALERIE DES MÉTIERS D'ART DU QUÉBEC (350, St-Paul E.)
Exposition *Célébration*, rétrospective de la joaillerie d'art au Canada de 1946 à 1996. Du lun. au ven., de 10 h à 18 h; sam., de 10 h à 17 h; dim., de midi à 17 h. Jusqu'au 11 janvier.
GALERIE DU GAZON-COUTURE²/3 (1460, Sherbrooke O.)
Oeuvres de David Blatherwick, Sylvain Bouthillier, Claude Guertin, Caroline Hayeur, Lucie Lacerre, Lyssanne Pépin, Guy Saint-Ameault et Eric Simon. Du mar. au ven., de 11 h à 19 h; sam., de 11 h à 17 h; dim., de midi à 17 h. Jusqu'au 31 janvier.
GALERIE CLARENCE GAGNON (1108, Laurier O.)
Peintures de Chantale Jean, André Pitre, Pierre Tougas, Réjane Sanschagrin et Paule Lagacé. Sculptures de Nicole Taillon et Francine Laurin. Du mar. au ven., de 11 h à 18 h; sam., de 11 h à

17 h; dim., de 13 h à 17 h.
GALERIE GORA (460, Ste-Catherine O., suite 502)
Peintures de Marek Olchowski. Du mer. au sam., de 13 h à 18 h. Fermé jusqu'au 7 janvier.
GALERIE NOEL GUYOMARCH (460, Ste-Catherine O., suite 314)
Bijoux d'art. Jusqu'au 28 février.
GALERIE D'ART LEONARD & BINA ELLEN (1400, boul. de Maisonneuve O.)
Exposition de la Faculté des beaux-arts de l'Université Concordia. Du lun. au ven., de 11 h à 19 h; sam., de 13 h à 17 h. (Fermé jusqu'au 5 janvier).
GALERIE McCURE (350, av. Victoria)
Dès jeu., peintures de Mark Lague. Du lun. au ven., de 10 h à 18 h; sam., de 10 h à 17 h.
GALERIE SAINT-DIZIER (20, St-Paul O.)
Peintures de M. Tetro, M.A.J. Fortier, Missakian, D. Besner, D. Desmarais, N. Steiger, R. Francis, S. Paquet, Steve Walker, G. Pelletier, S. Langlois. Sculptures de Rose-Aimée Bélanger, M.A.J. Fortier, Hélène Labrie, Marc Gadbois.
GALERIE SOUS LE PASSE-PARTOUT (5276, av. Notre-Dame-de-Grâce)
Gravures sur bois de John J.A. Murphy et Cecil Buller. Du mer. au ven., de 14 h 30 à 17 h 30; sam., de 11 h à 15 h.
MARCHÉ BONSECOURS (350, St-Paul E.)
Auj. et dim., de midi à 17 h, exposition *Jeux de sable*, peintures de Guénaél Rével.
OCCURRENCE (460, Ste-Catherine O., suite 307)
Oeuvres de L. Covit, A. Fournelle, F. Larivée, J. Morosoli, Y. O'Reilly. Du mer. au dim., de midi à 17 h. Jusqu'au 11 janvier.
PARC OLYMPIQUE (4141, Ave. Pierre-de-Coubertin)
Exposition *Machins-trucs*. Lun., de midi à 17 h; du mar. au dim., et les lundis fériés de 11 h à 17 h. Jusqu'au 29 mars.
USINE C (1345, av. Lalonde)
Peintures de Gennaro de Pasquale. Jusqu'au 24 janvier.

"JUMPIN JACK SMASH"
- LE NEW YORK POST

"LA TOURNÉE BRIDGES TO BABYLON DES ROLLING STONES A TOUT POUR PLAIRE: LA MUSIQUE, LA SCÈNE ET BEAUCOUP DE GUEULE"
- LE L.A. TIMES

"LA TOURNÉE BABYLON... PÉTILLANTE BRUTE"
- LE USA TODAY

THE ROLLING STONES
BRIDGES TO BABYLON
TOUR 07-08

DIMANCHE 11 JANVIER
STADE OLYMPIQUE • 19h30

ARTISTE INVITÉ:
THE TEA PARTY

BILLETTS DISPONIBLES

BILLETTS EN VENTE AU STADE OLYMPIQUE, SUR TOUT LE RÉSEAU ADMISSION OU AU 790-1245.
A L'EXTÉRIEUR DE MONTRÉAL COMPOSEZ LE 1-800-361-4595.

SIÈGES RÉSERVÉS • www.the-rolling-stones.com
THE NEXT ADVENTURE, INC. ET DONALD K. DONALD | UNIVERSAL

Pavarotti à New York
dans la première de **L'Elisir d'amore**
+ Visite de l'arrière-scène du MET
+ Le Musée Les Cloîtres
6 au 8 février 1998
Pour informations et réservations:
VOYAGE LM
au (514) 856-7842
L'agence des mélomanes depuis 1975
ou votre agence COOP
permis du Québec

Pensez-y!

En moins de temps qu'il n'en faut pour faire votre toilette, vous pouvez:

- ✓ ralentir le processus du vieillissement
- ✓ éloigner les maladies cardiaques
- ✓ réduire le stress
- ✓ augmenter votre énergie

Faites 30 minutes d'exercice par jour, vous serez magnifique!

Defi santé: notre responsabilité à tous

PARTICIPATION MD

AUJOURD'HUI ET DEMAIN

Walt Disney's WORLD ON ICE

Produit par **KENNETH FELD**

Belle et la Bête

De retour pour 7 représentations!

CENTRE MOLSON

AUJOURD'HUI ET DEMAIN
(514) 790-1245 • 1 800 361-4595
TARIF DE GROUPES: (514) 932-5449

En vente aux guichets du Centre Molson et à tous les comptoirs Admission (+ frais de service)

VENDREDI 2 JANVIER	SAMEDI 3 JANVIER	DIMANCHE 4 JANVIER
11h00 F*	11h00 F-G	11h00 A
	15h00 F	15h00 F
19h00 F*	19h00 A-G	19h00 F

F représentation en français
A représentation en anglais
G 3.00\$ de rabais (groupes 20 personnes et +)
* 5.00\$ de rabais (enfants de 10 ans et +)

PTVR

In situ : trois jeunes architectes, un nom

STÉPHANIE BÉRUBÉ
collaboration spéciale

In situ. Ce nom peut désormais sonner familier à nos oreilles. C'est que les trois jeunes architectes — Geneviève L'Heureux, Stéphane Pratte et Annie Lebel — qui ont fondé et dirigent l'atelier font de plus en plus parler d'eux.

Les travaux d'aménagement des nouveaux locaux de la compagnie Discreet Logic dans le Vieux-Montréal — travaux qui furent d'ailleurs salués de toutes parts — c'est In situ. C'est aussi In situ qui a réajusté les projections sur les silos du port présentées à l'occasion de « Quartier éphémère » en juin dernier. Les trois architectes sont actuellement au Centre canadien d'architecture avec leur installation, *Transfert*. Quoi qu'il en soit, on peut dire sans trop se tromper que l'année a été fructueuse pour ce trio montréalais. Et pour terminer 1997 en beauté, ils viennent de recevoir le prix orange du recyclage remis par Héritage Montréal !

Pourtant In situ conserve une sorte d'anonymat peu courant dans un domaine de création où chacun souhaite être reconnu en tant qu'individu. C'est un choix de ce ménage à trois qui leur permet d'unir leurs forces et de faire des choses différentes, ensemble. Leurs nouveaux bureaux sont situés à deux pas de chez Discreet Logic, au 55 rue Prince, là où se trouvait il y a quelque temps la galerie Michel Tétréant.

Première surprise : l'endroit est sobre et froid, voire ordinaire comme lieu de travail pour trois jeunes gens qui s'amuse à égayer l'environnement des autres. Pas de gadgets design, ni d'aquarium de requins nains ni de mur télévision pour divertir les invités. Dans ce tout petit espace, ils effectuent les tâches logistiques de gestion d'entreprise aussi bien que celles de création. La proximité facilite les communications : la main sur le téléphone, Stéphane demande aux deux autres si elles sont libres à telle date, alors que le client, à l'autre bout du fil, ne perd rien de la conversation. C'est ça In situ : un trio qui travaille toujours en équipe, une symbiose rare qui ne laisse



Le trio de l'Atelier in situ : Geneviève L'Heureux, Stéphane Pratte et Annie Lebel dans les nouveaux locaux de Discreet Logic dans le Vieux-Montréal pour lesquels ils ont remporté un prix Orange.

pas de place aux poussées d'egos qui surviennent souvent dans ces boîtes où les idées sont la matière première.

En entrevue, ils parlent tous à la fois, s'entrecoupent et se complètent constamment, si bien qu'une phrase terminée contient souvent les propos de chacun des membres de cette joyeuse triade. Geneviève, Annie et Stéphane sont devenus une entité, une équipe harmonieuse dans laquelle chacun a son mot à dire, souvent en même temps que les autres. Assis tous les trois devant un café, ils expliquent comment leur manière de travailler leur permet, après quelques années, de maintenir cette étroite collaboration sans se casser les pieds.

« On signe tout In situ, sans donner nos noms. L'accord de tout le monde est obligatoire et tout est approuvé par l'un et par l'autre. Il y a toujours des discussions avant d'arriver à quelque chose de formel mais ce n'est jamais sur des questions de goût. C'est l'idée qui prévaut : tout est très rigoureux et il n'y a pas de forme gratuite dans le résultat final. »

L'Atelier In situ est né un peu par hasard alors que ni l'un, ni l'autre des trois architectes n'avait

de travail stable à la sortie de l'école. Au début, ils travaillaient à l'élaboration et à la confection de meubles, une expérience qui les sert fort bien aujourd'hui, admettent-ils.

Et puis il y a eu le réaménagement de l'espace occupé maintenant par Discreet Logic, leur premier contrat de grande envergure. Lorsqu'on leur a proposé le projet, ils savaient que c'était gros mais ne pouvaient pas imaginer à quel point. Une chose était certaine : ils allaient le faire à la façon In situ. « On a vraiment investi l'espace puisque nos bureaux étaient sur place et qu'on a fait toute la conception sur le terrain. Notre degré d'implication était donc de 100 % ; en plus, la compagnie s'est bâtie sous nos yeux. C'est vraiment comme ça qu'on avait toujours voulu travailler. S'installer sur les lieux et travailler avec le bâtiment, sa morphologie naturelle et faire des interventions à l'intérieur qui contrastaient ». Pour ce faire, ils ont opté pour la soustraction plutôt que l'addition. C'est-à-dire qu'ils ont enlevé de la peinture à certains endroits pour révéler les éléments qui existaient déjà. Pour In situ, il est primordial que les gens qui entrent dans un bâtiment le compren-

ent, qu'ils puissent au moins identifier qu'est-ce qui est quoi ; voilà pourquoi le superflu tape-à l'oeil n'est pas présent dans leurs réalisations. Ni chez Discreet Logic, ni ailleurs.

« Les matériaux que l'on utilise dans la construction d'un bâtiment doivent traduire une idée. Tout l'acier est utilisé pour les éléments de circulation, le béton sert dans les aires publiques et les planchers de bois dans les aires privées. Même des couleurs particulières correspondent aux bureaux. Tant les matériaux, les formes que les couleurs permettent de lire le bâtiment et de pouvoir le comprendre » explique Stéphane.

Avant d'entreprendre l'élaboration du projet, ils ont donc établi un système qui viendrait encadrer

leur travail. « La clarté d'une intervention nous tient à coeur ; il faut que ça soit simple et que rien ne soit fait pour rien. On veut comprendre l'organisation des bâtiments dans lesquelles on intervient », précise Annie.

Transfert au CCA

Cette façon de percevoir l'architecture et l'espace se traduit aussi dans leurs projets parallèles. Le CCA présente une série d'expositions dans la salle Sottsass qui traite des préoccupations des architectes et de l'exploration faite dans l'architecture contemporaine.

L'installation *Transfert* de In situ est la quatrième réalisation présentée dans ce cadre, mais ne la cherchez pas dans la salle Sottsass, elle n'y est pas. Annie, Geneviève et Stéphane ont préféré le passage qui relie le CCA à la maison Shaughnessy. Comme toujours, cette décision fait suite à une discussion, une tempête d'idées et un accord unanime.

L'installation est donc située dans un minuscule espace et explore ce thème de passage d'une salle à une autre. Ils y ont déposé un miroir semi-réfléchissant qui vient diviser ce passage en deux. Le miroir évoque la symétrie naturelle puisque la maison de gauche est construite exactement comme celle de droite. Il y a donc double symétrie : celle, réelle, des lieux et celle, virtuelle, du miroir. D'un côté, des projections au sol successives de dalles parsemées, de tracés dans l'herbe. Six projections en tout qui rappellent que l'on passe d'une maison à une autre.

« Des projets comme celui du CCA sont travaillés de la même manière que les autres. On intervient dans un lieu quelconque et c'est important d'avoir pour nous ce type de projets parallèles puisque ça établit un dialogue avec la pratique plus traditionnelle. »

L'installation *TRANSFERT* est présentée par l'Atelier in situ au Centre canadien d'architecture jusqu'au 21 mars 1998.

Tableaux de Churchill exposés à Londres

d'après AFP LONDRES

Une exposition de plus de 100 peintures par Sir Winston Churchill s'ouvre lundi à Londres à l'occasion du 50^e anniversaire de l'élection de l'ancien premier ministre britannique à l'académie royale de peinture.

Les oeuvres exposées pour deux semaines chez Sotheby's vont des débuts de Churchill comme peintre, alors qu'il avait 40 ans, à sa mort en 1965.

Il s'agit, selon le commissaire de l'exposition David Coombs, « d'introduire une génération toute entière à l'autre vie de Winston Churchill, sa vie d'artiste ».

Les tableaux présentés proviennent de collections privées et de celle du National Trust.

LES GRANDS EXPLORATEURS

LA VENTURE PAR L'IMAGE

Présenté par

Sun Life

PARFUMS DE CHINE

de GUY THOMAS

en collaboration avec **BUICK CENTURY**

RÉSERVATION : 521-1002 DE L'EXTERIEUR DE MONTRÉAL : 1 800 558-1002 ÉGAGEMENT EN VENTE CHEZ

Salle Pierre-Mercure Centre Pierre-Péladeau 300 boul. De Maisonneuve Est	14 AU 16 JANVIER Mer. Jeu. : 19 h Ven. : 18 h - 20 h 30
L'OLYMPIA 1004, rue Ste-Catherine Est	19 AU 25 JANVIER Lun., Mar., Mer. : 20 h - 21 h 30 Jeu., Ven., Sam. : 19 h - 21 h 30 et 16 h

Égagement présenté à :

- Saint-Jérôme Polyvalente 6 et 7 janvier
- Longueuil Salle Pratt & Whitney Canada 8 au 13 janv. et 4 mars
- Montréal-Nord Cégep Marie-Victorin 26 au 29 janvier
- Saint-Hyacinthe Auditorium de l'I.T.A. 13 et 16 février
- Sainte-Thérèse Collège Lionel-Groulx 15 février
- Laval Salle André-Mathieu 17 au 26 février

du 31 janvier

La fête des Neiges

au 15 février 1998

Les samedis et les dimanches de la fête des Neiges, courez la chance de gagner un passeport saison famille (La Ronde et la plage des Îles) d'une valeur de 110 \$.

Inscrivez-vous dès aujourd'hui

NOM d'un petit bonhomme!

La pâte à jouer parfumée

vous invite à participer au

concours familial de bonhommes de neige

Remplissez le coupon de participation et retournez-le avant le 14 janvier 1998 à l'adresse suivante :

Concours familial de bonhommes de neige
Société du parc des Îles
Île Notre-Dame,
Montréal (Québec) H3C 1A9

Aucune inscription sur place. Une seule participation par personne pour chaque jour du concours. Règlement du concours disponible à la Société du parc des Îles. Les fac-similés à la main sont acceptés.

Nom _____ Prénom _____ Âge _____

Adresse _____ App. _____

Ville _____ Code postal _____

Nom du bonhomme _____

Tél. (rés.) : _____ Tél. (bur.) : _____

Nombre d'équipiers _____ Adultes _____ Enfants _____

Disponibilité : 31 janvier 7 8 14 15 février

Renseignements : (514) 872-6300

LES ARTS MUSEES

VIBES

Aislin & Chapleau

Caricatures

The Mayor VS Le Maire

La Presse The Gazette MUSÉE McCORD microcopy PARAFERRIC

600, rue Sherbrooke Ouest • Métro McGill • autobus 24 • Information : (514) 398-7100

Disques

José Cura, déjà grand ténor en 1994...

CLAUDE GINGRAS

La découverte vocale de l'année 1997 aura été, indiscutablement, le ténor argentin José Cura. Le disque qui l'a fait connaître a été réalisé en juin et juillet derniers à Londres, par Erato, et est consacré à Puccini. Tous les opéras du compositeur y sont représentés par au moins un air, parfois davantage (cinq pour *Manon Lescaut*), sauf, bien sûr, *Suor Angelica*, qui est un ouvrage à distribution exclusivement féminine.

Warner Music, distributeur d'Erato, a sorti le disque avec une inhabituelle diligence. En fait, pour des raisons inconnues, le Canada en a eu la primeur avant les États-Unis et l'Europe, si bien que j'ai pu le commenter avant tout le monde, le 6 septembre dernier.

Au sein d'une production aussi indifférente que volumineuse, le disque Puccini de José Cura apparaît comme une rafraîchissante exception. Disons les choses telles qu'elles sont : c'est l'un des très rares disques récents qu'on a le goût de réécouter. Parce qu'il apporte quelque chose de vraiment nouveau au monde de l'opéra : non seulement une voix exceptionnelle par le volume et le timbre mais encore une conduite vocale toujours musicale et intelligente et, surtout, une identification totale aux personnages abordés et, dans les pages les plus dramatiques, une déchirante sincérité qui va droit au cœur.

Lauréat en 1994 du concours de chant organisé par Plácido Domingo, José Cura est considéré comme un possible successeur du célèbre



ténor espagnol qui d'ailleurs dirige l'orchestre sur le disque, lui fournissant un appui toujours généreux. La voix et la façon de chanter de Cura rappellent en effet l'ainé par la virilité et la vaillance, à la différence que Cura possède une gamme dynamique plus variée et plus subtile.

Ce disque considéré comme le premier de José Cura fut cependant précédé d'un autre, passé inaperçu, produit par Nuova Era et contenant le tout premier opéra de Puccini, *Le Villi*, enregistré au Festival de Mar-

tina Franca de 1994, l'année du concours. Le très obscur Cura y incarnait l'amant qui, revenant à celle qu'il a abandonnée et qui en est morte de chagrin, est ensorcelé par les compagnes de la jeune fille (« willis » en français, comme dans le ballet *Giselle*) et meurt à son tour.

Cet air final du court opéra d'un peu plus d'une heure figure évidemment sur le disque Erato, sans cependant les interventions des spectres. On y constate combien, trois ans avant son premier enre-

gistement commercial, José Cura était déjà maître de ses moyens vocaux et des situations dramatiques. Le live de Martina Franca trouve Cura entouré d'une équipe aussi inconnue qu'il l'était lui-même à ce moment-là : Nana Gordaze, soprano, Stefano Antonucci, baryton, et Bruno Aprea, chef d'orchestre (Nuova Era, 7218). Pour ce qui concerne le disque Erato groupant 21 airs de Puccini (0630-18838-2), la présence de Domingo à la tête du Philharmonia de Londres sert d'autant mieux la voix du nouveau venu que le célèbre ténor enregistra lui-même ces pages et signa même une version de *Le Villi* dès 1979, chez CBS.

Une autre marque entre à son tour dans la course : Ricordi annonce « le premier enregistrement complet d'opéra de José Cura », soit *Iris*, de Mascagni. Ce qui n'est pas exact, bien sûr, puisque nous possédons déjà son *Le Villi*. Le rôle-titre immortalisé par Magda Olivero y est cette fois confié à Daniela Dessi. Nicolai Ghiaurov est aussi de la distribution et le chef est Gianluigi Gelmetti.

On parle aussi de divers projets pour le ténor argentin : *Samson et Dalila*, de Saint-Saëns, *Otello*, de Verdi, et *Pagliacci*, de Leoncavallo, chez Decca/London, et, bien sûr, un autre Puccini, *Manon Lescaut*, chez RCA.

La Presse LE GRAND décompte
ckmf 94.3 énergie

TOP 30 ANGLAIS
avec Mike Gauthier et Marie Plourde
DIMANCHE DE 9H À 12H

- SDCS**
1. I WILL COME TO YOU HANSON
 2. BITTER SWEET SYMPHONY THE VERVE
 3. TOGETHER AGAIN JANET JACKSON
 4. GASOLINE MOIST
 5. WALKIN' ON THE SUN SMASH MOUTH
 6. MISSING YOUR LOVE JONNY LANG
 7. SHOW ME LOVE ROBYN
 8. PICTURE OF YOU BOYZONE
 9. TUBTHUMPING CHUMBAWAMBA
 10. SWEET SURRENDER SARAH McLACHLAN
 11. WITHOUT EXPRESSION JOHN MELLENCAMP
 12. BLACK EYED BOY TEXAS
 13. ELECTRIC BARBARELLA DURAN DURAN
 14. DON'T BE STUPID SHANIA TWAIN
 15. DON'T GO AWAY OASIS
 16. I LOVE L.A. O.M.C.
 17. KARMA POLICE RADIOHEAD
 18. TRULY, MADLY, DEEPLY SAVAGE GARDEN
 19. BACK TO YOU BRYAN ADAMS
 20. FEEL SO GOOD MASE
 21. AS LONG AS YOU LOVE ME BACKSTREET BOYS
 22. ROXANNE 97 STING/PRAS
 23. DO WHAT I CAN SASS JORDAN
 24. ALL THAT YOU ARE ECONOLINE CRUSH
 25. I DO LISA LOEB
 26. GETTIN' JIGGY WIT IT WILL SMITH
 27. MY HEART WILL GO ON CÉLINE DION
 28. THE THRILL IS GONE BB KING/T. CHAPMAN
 29. SUGAR CANE SPACE MONKEYS
 30. TOMORROW NEVER DIES SHERYL CROW

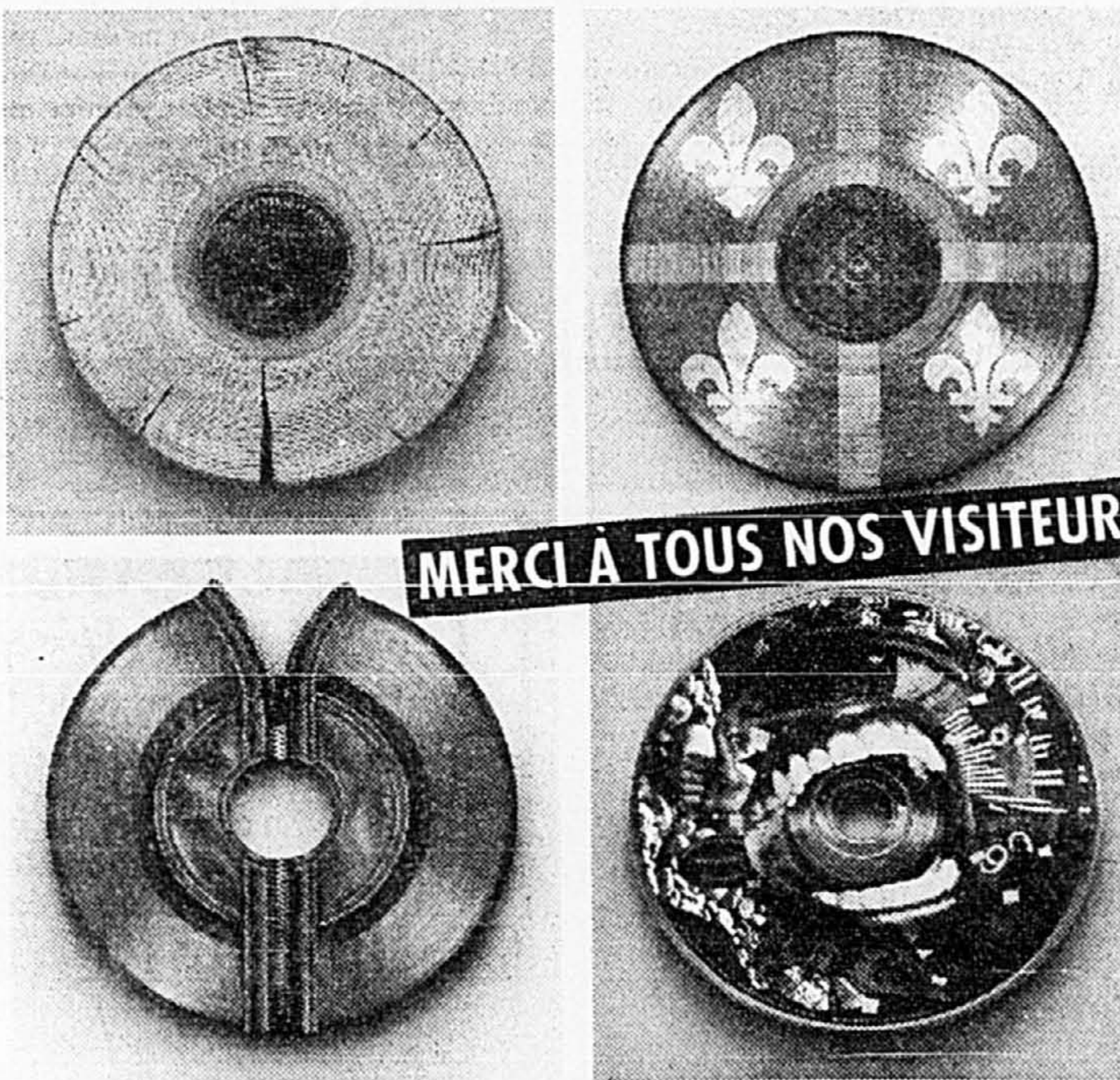
TOP 20 FRANÇAIS
avec Marc Denoncourt
DIMANCHE DE 18H À 19H30

- SDCS**
1. MIMI LILI FATALE
 2. LE PARAPLUIE DANIEL BELANGER
 3. À L'ENFANT QUE J'AI OUKUME
 4. LA TAILLE DE TON AMOUR JANE FOSTIN
 5. LA FORCE DE COMPRENDRE DUBMATIQUE
 6. CABARET ALAIN SIMARD
 7. EDGAR JEAN LELOUP
 8. MALADE NOIR SILENCE
 9. SAUVER LE DÉSIR ELYZABETH DIAGA
 10. LA BELLE HISTOIRE JODIE RESTHER
 11. LA NEIGE AU SAHARA ANGGUN
 12. JEAN AIME LAURA MATT LAURENT
 13. MONSIEUR D L. DE LAROCHELLIÈRE
 14. DANS CE MONDE À PART NATIVE
 15. CLOWN REBELLE SPY
 16. OUVRE-TOI BABY BIG SUGAR
 17. MA PRIÈRE AXELLE RED
 18. JE VIS AVEC GASTON MANDEVILLE
 19. TOUCHÉ EN PLEIN CŒUR G-SQUAD
 20. FLASHBACK TEREZ MONTCALM



"L'EXPOSITION JE VOUS ENTENDS CHANTER EST POPULAIRE, INNOVATRICE, QUASI VIRTUELLE." Antoine Robitaille, *Le Devoir*

JE VOUS ENTENDS chanter



MERCI À TOUS NOS VISITEURS

MUSEE JUSTE POUR RIRE
2111, BOULEVARD SAINT-LAURENT (514) 845-4000
UN SEUL PRIX : 5,00 \$
CLÔTURE LE 4 JANVIER

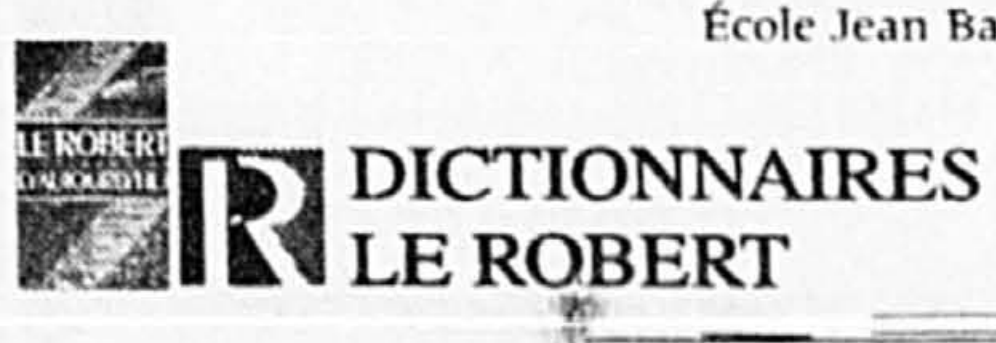
Hydro Québec, La Métropolitaine, Budweiser, DANONE, SRC, La Presse, CJO, CITE, CKAC 730

Honneur à nos camelots



Joignez-vous à l'équipe des camelots de La Presse au 285-6911

L'équipe des camelots de La Presse, c'est le lien direct avec nos abonnés. Nous tenons à rendre hommage à ces partenaires de premier ordre et à souligner leurs efforts constants pour bien servir nos abonnés. Cette semaine encore, nous vous présentons cinq jeunes dont le travail remarquable mérite une mention particulière.



Les camelots qui se sont démarqués par la qualité de leur service recevront un document souvenir de leur nomination, et Le Robert dictionnaire d'aujourd'hui

Partir du bon pied

RESTAURANTS

Françoise Kayler

Tout le monde sait que, pour bien commencer la journée, il faut prendre un bon petit-déjeuner. Et, pourquoi pas, pour bien commencer l'année.

La mode des petits-déjeuners d'affaires avait fait naître des formules intéressantes dans plusieurs restaurants. Le brunch, petit-déjeuner rituel du dimanche, continue à être populaire. Signe des temps, peut-être, le service du petit-déjeuner devient le prétexte à l'ouverture d'un nouveau type de restaurants où, tous les jours, le matin peut englober l'heure du midi.

CHEZ CORA déjeuners est un bel exemple de réussite. Comme des petits pains chauds, Cora a multiplié ses points de restauration selon la formule du « propriétaire franchisé ». Quel que soit l'endroit, si le décor varie, le menu reste le même et ses supports aussi. Rue Mont-Royal, dans l'est, la couleur a transformé un ancien restaurant sans lui enlever son cachet. La cuisine est ouverte et contribue agréablement à l'animation, du point de vue sonore autant que du point de vue visuel. Sur les murs, les menus et les napperons, la poule et l'oeuf, les fruits de toutes les couleurs servent d'éléments décoratifs naïfs et colorés. Le service est vif, aimable et professionnel.

Avec une profusion de suggestions, la carte est étourdissante,

permettant toutes les fantaisies. Tout peut commencer par un cocktail de fruits (2,95 \$) immense verre rempli d'une délicieuse boisson fraîche et parfumée. On pourrait choisir « 3 oeufs, 3 saucisses, 3 toasts » (5,25 \$), moins attrayant que ces Crespelles à l'érable pur (7,25 \$), de vraies crêpes fines repliées sur du sucre d'érable et que l'on peut accompagner de vrai sirop, le tout plus parfumé que sucré. Le pain doré est offert en version « brioche aux raisins » (6,45 \$) qui peut être accompagné de fruits et de crème anglaise. Le pain doré, très mouillé, manquait d'oeuf.

BEAUTY'S a choisi de servir des formules petits-déjeuners qui s'étièrent, il y a plus de quarante ans. Ce restaurant fait partie du patrimoine de Montréal. On ne compte plus les « célébrités » qui s'y sont restaurées. Ce qui n'empêche personne d'aller prendre place sur ces banquettes que ni le temps, ni la lassitude ne peuvent atteindre. Beauty's est le restaurant immaculé de l'angle Mont-Royal/St-Urbain où l'on est reçu et servi avec un professionnalisme décontracté charmant.

Le menu de Beauty's a été imité, mais jamais égalé. Ses omelettes sont gigantesques et sa façon de faire sauter les pommes de terre est unique. Ses bagels sont typiques. Et ses jus sont toujours frais pressés. Pour ceux qui veulent se contenter d'un début de journée plus léger, le pain doré accompagné de bacon (5,95 \$) est un vrai fait avec du pain qui a la qualité de pouvoir se laisser imbiber, avec des oeufs que l'on voit et que l'on goû-

te. Les crêpes sont servies par deux, d'authentiques pancakes que l'on peut arroser de sirop et qui sont accompagnées, sans cérémonie, d'une salade de fruits frais.

JAMAIS D'OEUFS SANS TOI est un petit restaurant charmant, décoré avec autant de soin que de fantaisie, qui a su tirer le meilleur parti d'un espace réduit, où le service a le sens de l'accueil.

La carte s'amuse à tourner autour des possibilités que peuvent offrir les oeufs. La présentation des assiettes est recherchée, peut être un peu trop. Surtout quand le goût ne correspond pas aux apparences. Dans l'assiette, une garniture savante de fruits accompagnait deux oeufs (3,95 \$), un mariage incongru qui desservait les deux malheureux. La présentation de la gaufre aux pommes et au fromage est spectaculaire (7,95 \$). L'ensemble repose sur une gaufre très lourde et le tout est, surtout, bourratif. Servi avec une tranche de kiwi, le cocktail de jus manquait de fraîcheur.

CHEZ CORA
1396, Mont-Royal est
525-9495
Ouverture : de 6 h à 15 h (semaine), 7 h à 15 h (samedi-dimanche)

BEAUTY'S
93, Mont-Royal ouest
849-8883
Ouverture : de 7 h à 16 h (du lundi au samedi), de 8 h à 17 h (dimanche)

JAMAIS D'OEUFS SANS TOI
4489, rue de La Roche
527-2900
Ouverture : de 7 h à 15 h 30 (tous les jours)

Bonjour 98

GASTRONOTES

Françoise Kayler

Au cours des derniers mois de l'année passée, l'Institut de tourisme et d'hôtellerie du Québec a signé deux protocoles d'entente qui vont permettre de pousser plus loin la formation professionnelle des élèves de cette maison.

La première entente prévoit la mise sur pied d'un programme de formation supérieure en sommellerie qui répondra aux nouvelles exigences de l'industrie et de la restauration. Le protocole signé entre l'Institut de tourisme et d'hôtellerie et la Société des alcools du Québec prévoit, également, la création d'un centre international de formation en dégustation.

Ce programme de formation en sommellerie, permettant une attestation de spécialisation professionnelle, débute le 5 janvier prochain. Le premier cours se terminera le 22 mai. Les inscriptions pour le cours suivant sont reçues au registraire de l'ITHQ. Pour renseignements : (514) 282-5113 ou 1-800 361-5111 — télécopieur : (514) 282-5126.

La langue et la culture espagnoles vont entrer à l'ITHQ... Un protocole d'entente d'une durée de quatre ans, signé entre cette maison d'enseignement et le ministère de l'Éducation et de la Culture d'Espagne, a pour objectif d'améliorer la connaissance de la langue et de la culture espagnoles pour l'industrie du tourisme, de l'hôtellerie et de la restauration.

L'entente permettra à des étudiants de l'ITHQ et d'institutions espagnoles similaires de faire des stages d'intégration dans des entreprises de tourisme, d'hôtellerie et de restauration, en Espagne et au Québec. D'autre part, des voyages permettront des échanges de connaissances et de techniques professionnelles entre enseignants des deux pays. Enfin, ce protocole d'entente assurera le développement de l'enseignement de l'espagnol, comme troisième langue, à l'Institut, ainsi que dans l'industrie touristique, grâce à des sessions de formation continue.

Marchés publics

Les marchés publics ont fleuri cet été dans plusieurs régions du Québec. Ils font partie des attraits que l'agrotourisme met en valeur et, pour les artisans, ils sont souvent le meilleur moyen de faire connaître et de vendre leurs produits. La Halte bioalimentaire, à Drummondville, le Marché Godbout à Trois-Rivières ont été des pionniers dans ce type d'événements.

En fin d'année, Trois-Rivières a pris la relève en présentant une sorte de Marché public des Fêtes. C'est là que s'est tenu le premier Salon des métiers d'art de la table du Québec. Il ferme ses portes, ce soir, à 17 h.

Des artisans fleuristes, herboristes, apiculteurs, maraîchers, chocolatiers, cuisiniers, pomiculteurs, viticulteurs, venant de la région ou de régions voisines, ont participé à cette réunion gourmande : le Moût de P.O.M., le Cep D'Argent, la GourmEstrie, Atoka, Jardins de Jadis, La Gavotte, Moulin Lapierre, Ferme Campaninolo, etc... C'était une première.

La Légion d'honneur attribuée à une brochette d'artistes et de sportifs

d'après AFP
PARIS

Les chanteuses françaises Mireille Mathieu et Sylvie Vartan, l'actrice Bernadette Lafont, le comédien Sami Frey, le skieur Luc Alphand et les navigateurs Loïck Peyron et Laurent Bourgnon figurent dans la promotion du Nouvel an de l'Ordre de la Légion d'honneur.

La liste de cette promotion figure dans un décret du président Jac-

ques Chirac, en date du 31 décembre, publié jeudi par le Journal Officiel.

Parmi les principales promotions, on compte celles à la dignité de grand-croix de l'universitaire Georges Vedel.

Les chanteur Charles Trenet est promu commandeur et le comédien Serge Reggiani officier.

Le chorégraphe Angelin Preljocaj est fait chevalier.

Dans le monde sportif, on re-

trouve au grade d'officier l'ancien champion de fleuret Jean-Claude Magnan, le vainqueur de la coupe du monde de ski Luc Alphand qui s'est retiré la saison dernière et les navigateurs Peyron et Bourgnon.

Le président du Conseil supérieur de l'audiovisuel Hervé Bourges et le cinéaste Marin Karmitz sont faits officier. La scénariste et dialoguiste Nina Companeez est fait chevalier.

Parmi les écrivains, Marie Cardi-

nal, Irène Frain, Christiane Rochefort, ainsi que Bernard Clavel, juré Goncourt, sont nommés chevalier, Françoise Mallet-Joris et Pierre Daix sont faits officier, Robert Mallet, grand officier.

Le Prix Nobel de Physique Claude Cohen-Tannoudji est fait officier.

L'avocate Gisèle Halimi, présidente du mouvement féministe Choisir et ancien député, est promu chevalier.

Thierry de Montbrial, directeur de l'Institut français des relations internationales, est fait officier.

L'ancien député Olivier Dassault, le petit fils de l'avionneur Marcel Dassault, est fait chevalier.

L'ancien secrétaire général du syndicat CGT, Georges Ségué, fait également partie de cette promotion en étant promu officier.

Parmi les étrangers figurant dans cette promotion, le Congolais Henri Lopes, directeur général adjoint de l'Unesco pour l'Afrique.

LE GUIDE DES RESTAURANTS

MENARA
CUISINE MAROCAINE
Dîner-spectacle des « Mille et une nuits » sous la tente au coeur du Vieux-Montréal
256, rue Saint-Paul Est
861-1989
250 places / salle privée

Acclamé par les critiques, adulé par son public
String Rhapsody
vous invite à déguster une cuisine californienne préparée sous vos yeux par des chefs créateurs et talentueux.
Déjeuners week-end servis jusqu'à 14 h
Un plaisir pour les yeux, un délice pour le palais !
Mail Cavendish (près du cinéma) 484-3080

ALEXANDRE
La cuisine des régions
Bordelais, Bourgogne, Provence
et la Champagne
La cuisine et ses vins
Chef invité: Yann Roncier
de chez Michel Rostang, 2 étoiles Michelin
288-5105 • 1454 Peel

le milanais
restaurant de fine cuisine italienne
Nouveau à Laval
Table d'hôte du soir à partir de 13,95\$
2277, Boul. Le Corbusier Laval • 973-1118

La suggestion du chef
ALEXANDRE
la cuisine des régions
La Champagne
CHEF INVITÉ
YANN RONCIER
DE CHEZ MICHEL ROSTANG, 2 ÉTOILES MICHELIN

Entrées
LA TERRINE DE GIBIER ET SA CONFITURE D'OIGNONS 7,50\$
LA GALETTE DE CHÈVRE FRAIS AUX POMMES RATTES ET PURÉE D'OLIVES NOIRES 7,50\$
LE TARTARE DE ST-JACQUES ET DAURADE AUX POMMES FRUITS ET HERBES 9,25\$
LES HÛÎTRES CHAUDES AU FENOUIL ET CURRY 12,50\$

Plats principaux
LE TOURNEDOS DE CABILLAUD AU LARD, FONDUE DE CHOU VERT ET BEURRE BLANC 18,50\$
LES CÔTELETTES DE SAUMON GRILLÉ POULÉES DE PETITES POMMES DE TERRE ET TOMATES CONFITES, BEURRE AU CHAMPAGNE ROSÉ 21\$
LE RISOTTO DE GAMBAS ET « PETIT ÉPEAUTRE » 20,50\$
LA JOUE DE BOEUF FONDANTE AUX CAROTTES 18,50\$
LA POTÉE « FAÇON CHAMPENOISE » 18,50\$
LA FRICASSÉE DE LAPIN AU CIDRE, PAIN D'ÉPICES ET PÂTES FRAICHES 19\$

Desserts
LA TARTE AU CHOCOLAT NOIR SAUCE CAFÉ ET GLACE À LA VANILLE 7\$
LE FONDANT CHOCOLAT CRÈME À LA PISTACHE 7,75\$
M. CRETON
Pour réservation, voir notre annonce dans cette section.

Mauvais Garçons
RESTAURANT
SPECIALISTES DU GIBIER
• 15% de rabais du lun. au jeu. de 17 h 30 à 18 h 30
• et du mardi au vend. midi.
• Dégustation à partir 21,95 \$
Réserv. 524-7989
4466, rue Marquette / Mt-Royal - Mtl

chez Beaulac
Festival de fruits de mer
Table d'hôte jour et soir
Souper dansant les vendredis et samedis soirs
Tél. : 522-2686
801, boul. de Maisonneuve Est

Lanni
Table d'hôte à partir de 9,95\$
sauf les samedis
Fine cuisine italienne
Fruits de mer
Roberto Medile est de retour
Chanteur-pianiste du mer. au dim.
Réservez-tôt
3132, rue Sherbrooke Est
Tél. : 521-0198 / 527-8313

Le fripon
Découvrez en plein coeur du Vieux-Montréal...
Cuisine française et fruits de mer à leur meilleur... C'est magique
Tables d'hôte à partir de 14 \$
Menu à la carte avec spécialités qui changent au fil des saisons
436, Place Jacques-Cartier
Vieux-Montréal
Tél. : 861-1386

Le restaurant le plus populaire du Vieux Montréal.
GRAND SPÉCIAL DE JANVIER
ASSIETTE DE 12 LANGOUSTINES D'ISLANDE
Incluant la soupe du jour, choix de salade César ou du chef et choix de desserts
Servis avec beurre à l'ail, riz et légumes.
14,95\$ p.p.
Stationnement gratuit après 17h.
39, rue Saint-Paul Est
Tél. : 866-3175

GOUVERNEUR HÔTEL
BUFFET «L'ITALIE»
HÔTEL GOUVERNEUR PLACE DUPUIS
LE SAMEDI DE 18 H À 22 H
17,95 \$
ENFANT (MOINS DE 12 ANS) : 8,50 \$
BRUNCH ENDIMANCHÉ
LE DIMANCHE DE 12 H À 14 H
ADULTE : 14,95 \$
ENFANT (MOINS DE 12 ANS) : 7,50 \$
GÂTEAU D'ANNIVERSAIRE ET PHOTO SOUVENIR GRATUITS
STATIONNEMENT 2 \$
RÉSERVATIONS : 842-4881
1415, RUE SAINT-HUBERT
MONTRÉAL (QUÉBEC) H2L 3Y9

L'Envol de Chine
RESTAURANT
Fine cuisine chinoise et szechuannaise
Menu du soir à partir de 9,95 \$
Spéciaux du midi à partir de 7,95 \$
398, boul. René-Lévesque Ouest
Tél. : 866-8788

Le Taj
Pour tous ceux qui n'ont jamais goûté à la cuisine indienne et pour les connaisseurs
Décor raffiné
ambiance envoûtante
cuisine exquise
2077, rue Stanley
845-9015

Du Madiranais à Porto en passant par Bordeaux

DU VIN



Jacques Benoit

Fréquemment en rupture de stock, le Madiran 95 Alain Brumont, offert dans toutes les succursales, est sans doute l'un des vins les plus remarquables à être apparus sur le marché en 97.

Ne coûtant que 12,15 \$, il est en effet supérieur à de nombreux vins vendus plus cher, et même beaucoup plus cher, et pourrait donc prétendre au titre de... vin de l'année 97, si le titre existait !

Du même viticulteur, on trouve depuis peu sur le marché son Madiran Château Bouscassé 94, que la SAQ a vendu précédemment (au début de 97), mais en demi-bouteilles seulement et qui disparut alors le temps de la dire.

C'est un Madiran comme les aime Alain Brumont ! Très coloré, avec un bouquet large, profond, généreux, aux notes boisées discrètes. Riche en bouche, il est corsé, dense sans lourdeur, avec des tannins fermes. Bref, un superbe vin, aux très belles saveurs, qui sera manifestement de bonne garde et tiendra aisément cinq à huit ans, jusqu'en 2003-2006 environ. Et typé Madiran, avec ces notes de terroir à peu près indescriptibles (on a l'impression

de sentir une terre de grande qualité...). 972588, 18 \$, ★★★(★)\$\$ (la demie, 972596, est à 10,25 \$).

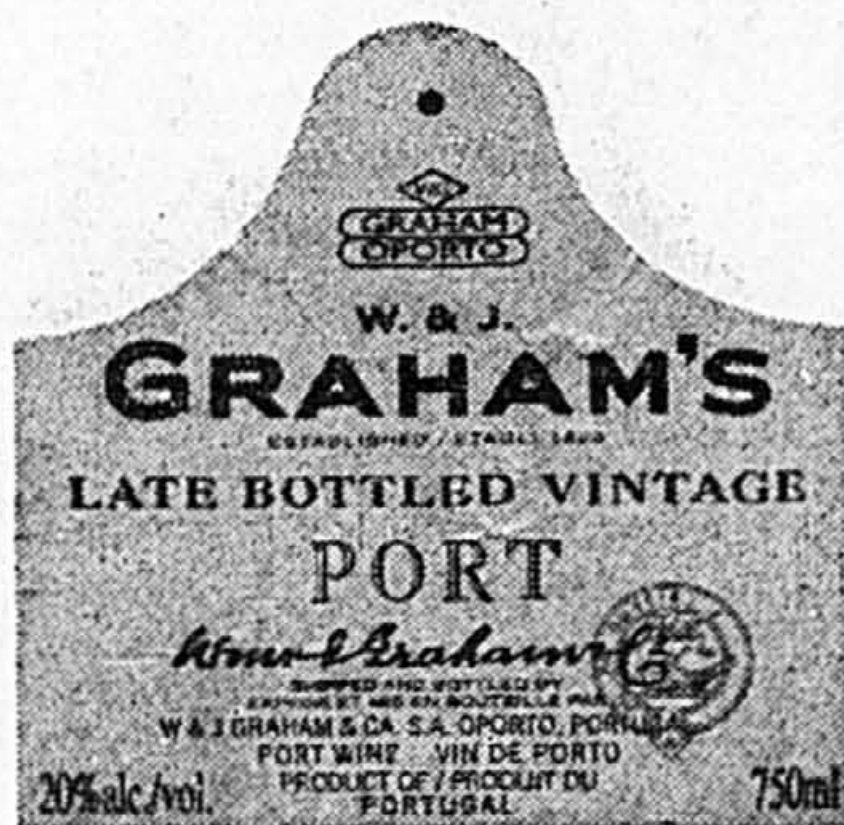
Regoûté la veille de Noël, enfin, son Madiran Château Bouscassé Vieilles Vignes 89, à la magnifique robe bleutée, reste de son côté d'une incroyable jeunesse, et a les tannins voulus pour tenir encore au moins dix ou 15 ans !

Toujours fiables, les bourgognes rouges de la maison Louis Jadot ont eux aussi, normalement, l'étoffe voulue pour tenir un bon nombre d'années. Ainsi en sera-t-il de son simple Bourgogne 95 Couvent des Jacobins, au bouquet pour l'instant retenu, très peu intense, et d'une bonne richesse en bouche, aux belles saveurs, solide, tannique, et même assez austère, qui tiendra la route encore au moins cinq-six ans, c'est-à-dire jusque vers 2003-2004. 966804, 18,40 \$, ★★★ \$\$

Beaucoup d'amateurs attendent chaque année, impatiemment, le nouveau millésime du Côtes du Rhône Guigal rouge, vendu dans les succursales ordinaires (SO). Parce que c'est, pour ainsi dire, la carte de visite de ce célèbre vigneron —le plus fameux de la vallée du Rhône— et, en bref, un vin toujours impeccable et savoureux.

Le 1995 qui vient tout juste d'arriver, d'un très bon millésime pour cette région, ne s'est pas encore relevé du choc du voyage, de toute évidence. Le bouquet est d'ampleur réduite, peu intense, ses saveurs ternes. Autrement dit, et comme le veut l'expression, il est fatigué... Sans doute sera-t-il bien supérieur d'ici un mois ou deux et aura-t-il retrouvé alors tout son fruit et son éclat coutumiers.

Deux bordeaux rouges



On aime, ou on n'aime pas !

Presque noir, avec un bouquet monolithique, mais très riche, aux odeurs de petits fruits noirs et de réglisse, le Côtes de Bourg 95 Château Grand Launay est un vin fortement extrait, c'est-à-dire très concentré, serré, aux tannins substantiels et compacts, sans dureté toutefois.

En d'autres termes : si on aime les vins légers, brillant par l'éclatance plutôt que par la puissance, s'abstenir. Si au contraire on se délecte de vins très riches, il faut goûter ! 851386, 21,50 \$, ★★★ \$\$ (\$)

Nouveau très grand seigneur de Bordeaux, le Château Sociando-Mallet, d'appellation Haut-Médoc, élabore aussi un deuxième vin, provenant de ses plus jeunes vignes, La Demoiselle de Sociando, dont on trouve en ce moment le 1995.

C'est, pourrait-on dire, Sociando-Mallet en culottes courtes !

D'un beau pourpre foncé mais restant transparent, il s'agit d'un vin au bouquet pur, nuancé et très charmeur, aux saveurs tout aussi irrésistibles, relativement corsé, sans

toutefois —et c'est normal— la texture serrée et le velouté du Château Sociando-Mallet lui-même. Très beau bordeaux. 485359, 29,30 \$, ★★★ \$\$\$ (\$)

Autrement dit, les amateurs qui, en 1996, ont acheté du Château Sociando-Mallet 95 en primeur à la Régie des alcools de l'Ontario, à 34 \$ la bouteille, ont manifestement fait une affaire en or !

Des portos

Est-ce parce que Graham's s'est ajustée à notre goût ? Ou, comme pour le 91, à cause de la qualité du millésime ?

Quoi qu'il en soit, le LBV Graham's 92, qui remplace désormais le 91, est tout simplement magnifique. Plus coloré, plus ample et plus riche que ne l'était le 91, d'un équilibre parfait, ses belles saveurs de petits fruits noirs sont en effet extrêmement séduisantes, avec beaucoup d'éclat. SO, 17,40 \$, ★★★ \$\$

De style différent, le LBV Cockburn's 93, qui a commencé à remplacer le 92, à la robe foncée mais tirant un peu sur le grenat, ce qui est un signe d'évolution (alors que le Graham's est violacé), a dans son bouquet des notes à la fois de fruits frais et de fruits cuits. Relativement corsé, bien sucré, mais pas trop, son goût joue sur la même gamme aromatique que le bouquet. C'est un bon LBV, quoiqu'on souhaiterait plus de fraîcheur. SO, 17,40 \$, ★★ \$\$

Chose à déplorer enfin dans le cas de Cockburn's : l'absence sur les tablettes de son superbe tawny 10 ans — le meilleur rapport qualité-prix, et de loin, pour ce type de portos — presque toujours en rupture de stock, hélas !

Maison qui fait peu parler d'elle,

Offley, qu'a rachetée Martini-Rossi (Italie), produit des portos millésimés d'une extrême séduction, sans que ce soient les plus concentrés de ces vins, d'un éclat irrésistible et toujours délicieux dès leur jeunesse.

Le Offley 94 Boa Vista arrivé sur le marché peu avant Noël reste parfaitement fidèle à ce style. D'une couleur profonde, d'un pourpre splendide, mais restant transparente, avec un bouquet déjà complexe, au fruité pur, éclatant, et tout autant de charme et d'éclat en bouche, et puis de beaux tannins de velours, c'est tout bonnement un grand vin, vendu à prix correct. Tiendra facilement 12 à 15 ans, soit jusqu'en 2010-2013, et même plus encore. 480848, 40,50 \$, ★★★ \$\$\$

Agé aujourd'hui de 17 ans, le Quinta de Terra Feita 82 Taylor, un peu terne à l'ouverture de la bouteille, ne cesse d'embellir à mesure qu'il s'aère. D'un rouge évolué, bien transparent, son bouquet semble d'abord surtout tertiaire (cuir, feuilles de thé, etc.) après quoi de très belles odeurs de petits fruits rouges prennent le dessus. Juste assez sucré, avec un goût qui persiste un long moment, c'est un vin maintenant délicieux, prêt à boire. 437632, 53 \$, ★★★ \$\$\$ (\$)

C'est cher, très cher, mais... c'est une merveille ! Je veux parler du Tawny 40 ans Fonseca, élaboré par l'assemblage d'un vin de quelque 70 ans et d'un autre de 10 ans (pour une moyenne de 40 ans), au bouquet aussi ample, complexe que séduisant, et dont les saveurs ont une fraîcheur à laquelle on ne s'attend pas. D'une parfaite distinction, c'est le plus grand tawny que j'aie personnellement jamais goûté. Exceptionnel. En demi-bouteilles seulement, 428342, 99 \$, ★★★★★ \$\$\$

EN BREF

Dominique de Menil est décédée

La philanthrope et collectionneuse d'art Dominique de Menil, qui est née et a fait des études en France avant de créer sa propre fondation aux États-Unis, est décédée mercredi à son domicile de Houston (Texas) à l'âge de 89 ans. Mme de Menil, dont la fortune provient du pétrole, avait amassé une collection éclectique d'oeuvres d'art allant des peintures surréalistes de Max Ernst à des sculptures étrusques ou africaines. Avec son mari John de Menil, elle avait créé en 1987 à Houston le musée de la Collection Menil, aujourd'hui considéré comme l'un des plus beaux du pays. Elle était également connue aux États-Unis pour avoir fait construire en 1971 près de Houston la « Chapelle Rothko », devenue au fil des ans un lieu de pèlerinage oecuménique mais aussi un centre abritant de nombreux colloques sur la justice et la liberté dans le monde. Mme de Menil était née en 1908 à Paris, où elle avait étudié les mathématiques et la physique à l'université de la Sorbonne en 1927-28. Elle s'était convertie au catholicisme pour pouvoir épouser John de Menil en 1931, avant de fuir 10 ans plus tard la France envahie par les nazis, et de se réfugier aux États-Unis.

Les Stones inséparables

Ils ont peut-être le mal du pays en tournée, mais rien ne peut séparer les Rolling Stones lorsqu'ils sont ensemble sur scène, affirme le guitariste Keith Richards dans la dernière livraison du magazine *Rolling Stone*. Les rockers britanniques achèveront dans deux mois la partie américaine de leur tournée Bridges to Babylon, avant de s'attaquer à l'Europe. Mick Jagger « chante mieux que jamais et Charlie (Watts) est au sommet », dit-il. Ces deux là « aimeraient bien être à la maison. Mais à la minute même où vous entrez sur scène, tout change. Et vous réalisez combien chacun compte pour l'autre et combien on se comprend tous ». « Rien ne peut arriver avec un groupe comme celui-là, ajoute Richards, âgé de 54 ans. Nous sommes comme des chiens (...). Jetez-nous encore un os et on le rongera pour toujours. »

Coolio chante Noël

Le rapper Coolio a profité des fêtes de Noël pour changer de registre. À l'instar du père Noël, il a distribué des cadeaux et chanté des chansons de Noël au profit de 950 familles défavorisées de plusieurs quartiers de Los Angeles. « On a chanté quelques chants de Noël, *Jingle Bells*, des trucs comme ça. Il y a de bonnes chansons de Noël en rap, mais personne ne connaît les paroles », a confié le chanteur âgé de 34 ans. Il a notamment distribué des colis contenant de la nourriture, des cassettes audio, des T-shirts, des livres, des crayons et des cahiers de coloriage avec l'aide de l'association caritative Heritage Begins Within, fondée par sa femme Josefina Salinas.

Les Backstreet Boys évitent les sujets délicats

Presse Canadienne
OTTAWA

Les Backstreet Boys n'ont pas commencé 1998 en faisant de grandes révélations.

Ainsi, impossible de savoir quel genre de musique ils préfèrent, s'ils ont une opinion sur la situation politique au Canada ou comment ils expliquent leur succès monstre au Québec. Par contre, le quintette américain ne tarit pas d'éloges à propos de ses fans.

Et hier, ses fans le lui ont bien rendu. Elles — des jeunes filles pour la plupart accompagnées de leurs parents — étaient une centaine à attendre le groupe à l'extérieur du Cercle national des journalistes, réclamant autographes et photos au passage de leurs vedettes préférées.

Les Backstreet Boys avaient choisi Ottawa pour donner la seule conférence de presse de leur tournée canadienne pour, disaient-ils, éviter les débordements qu'aurait connus, par exemple, un événement semblable au Québec. Dans le passé, les cinq jeunes chanteurs ont eu le don de susciter de véritables émeutes.

Nick, Kevin, Howie, A.J. et Brian sont à la tête de toute une machine de distribution et de promotion. Au Canada, ils ont vendu plus de 830 000 exemplaires de leur premier album et plus de 530 000 exemplaires de leur second. Quarante pour cent de leurs ventes ont été réalisées au Québec. À l'échelle mondiale, on parle de plus de huit millions d'exemplaires vendus.

Si les chiffres parlent d'eux-mêmes, il en va autrement pour les principaux intéressés. Pourquoi sont-ils aussi populaires au Québec, leur a-t-on demandé. Réponse de Nick : « C'est à cause de notre musique, parce que nous rendons les gens heureux. »

Kevin est allé un peu plus loin. « C'est arrivé ici en premier dans cette province francophone, le



Les Backstreet Boys ont choisi Ottawa pour donner hier la seule conférence de presse de leur tournée canadienne.

Québec, à cause de la France, de l'influence européenne. »

Prudents, les Backstreet Boys se sont encore moins avancés quand est venu le temps d'évoquer la situation politique au Canada. « Nous ne sommes pas des politiciens, nous sommes des artistes. Nous ne prenons aucune position politique, c'est notre nature », a expliqué A.J.

Puis, en termes de musique, qu'aiment-ils ? « Il y a tellement de genres de musique : country, classique, rock, R and B, hip-hop, nous aimons tout », a répondu Kevin.

Mais, sur un point au moins, ils sont sans équivoque : sur le marché de l'amour, ils sont agents libres. « Nous essayons d'avoir des

rendez-vous (des « dates ») tant que nous pouvons, mais nous sommes toujours sur la route. Pour ma part, je n'ai pas de petite amie à l'heure actuelle », avoue Kevin.

Et A.J. renchérit : « Nous avons tous des rendez-vous mais il n'y a rien de stable, rien de solide, nous cherchons toujours. Nous aimons les filles. » Avis aux intéressées.

Comme son idole Belushi, Farley est mort de surdose accidentelle de drogues

Associated Press
CHICAGO

Le comédien américain Chris Farley aura suivi les traces de son idole John Belushi jusqu'à la fin : il est mort comme lui d'une surdose de drogues à l'âge de 33 ans.

Le coroner du comté de Cook a indiqué hier que Farley est mort le 18 décembre dernier d'une surdose accidentelle de morphine et de cocaïne, dans son appartement de

Chicago.

Belushi était mort en 1982 dans une chambre d'hôtel de Hollywood d'un cocktail d'héroïne et de cocaïne — des injections de « speedball ».

Chris Farley avait été dès 1990 une vedette de l'émission télévisée *Saturday Night Live*, sur les ondes de NBC, avant d'amorcer une carrière au cinéma avec *Tommy Boy*, *Black Sheep*, et surtout *Beverly Hills Ninja*.

L'obésité de Farley, son jeu très physique et sa passion pour la nourriture rendaient toutes naturelles les comparaisons avec John Belushi, que Farley considérait comme son inspiration.

Le corps de Farley a été retrouvé par son frère le 18 décembre dernier dans son appartement d'un immeuble cossu de Chicago. Le rétrécissement des artères menant au cœur a contribué de façon significative au décès du comique, qui

pesait 296 livres et mesurait 5 pieds 8 pouces, a indiqué hier le coroner Edmund Donoghue dans un communiqué.

Des analyses sanguines ont révélé que Farley avait aussi consommé des antidépresseurs Prozac et des antihistaminiques, mais ces drogues n'ont pas joué un rôle dans son décès, a indiqué le coroner. On a aussi retrouvé dans son organisme des traces de marijuana, mais pas d'alcool.

La Belle et la Bête : magie sur glace

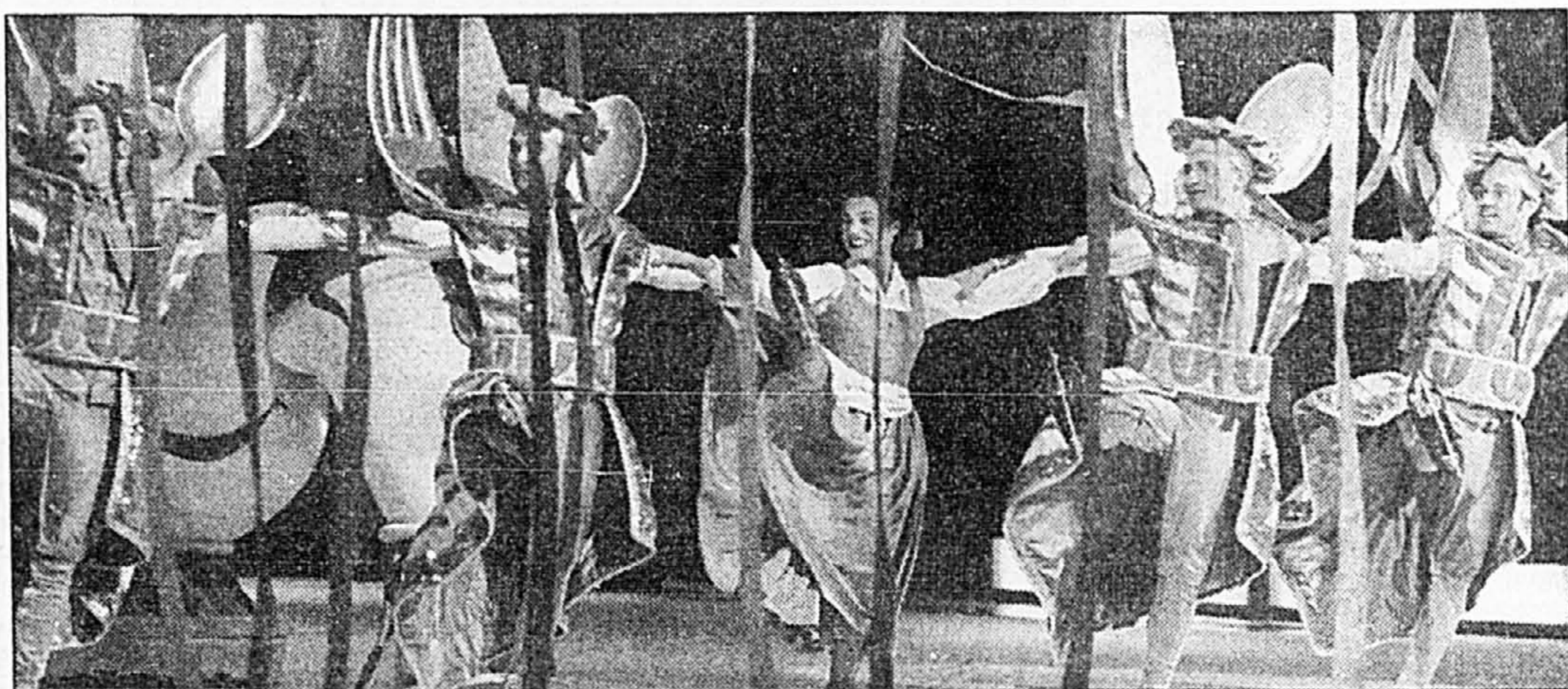
SONIA SARFATI

Avec *La Belle et la Bête*, les spectacles de Walt Disney's World On Ice ont pris, il y a quelques années, une nouvelle direction et sont devenus pour ainsi dire des répliques sur glace de ce que l'on peut voir sur pellicule grâce aux dessins animés.

Ainsi, de retour à Montréal après y être passé en mars 95, ce « spectacle précurseur » signé Kenneth Feld et mettant en vedette une quarantaine de patineurs, offre plusieurs moments féériques... tout en demeurant moins réussi que ceux qui ont suivi — tels *Aladin* et *Blanche-Neige*. On peut en effet lui reprocher quelques scènes cacophoniques et « chorégraphiquement » embrouillées. C'était le cas il y a deux ans, ça le demeure.

Par contre, la production présentée hier (de même qu'aujourd'hui et demain, dans un Centre Molson presque plein) possède, cette année, deux « plus »: Florentine Houdinière et Fabrice Garattoni. Elle, c'est la Belle. Lui, c'est Gaston — pas la Bête mais le bête (grosse tête et p'tite cervelle, quoi!).

En plus de leurs capacités athlétiques, ces deux patineurs français



La scène finale de la première partie, l'une des plus belles du spectacle.

PHOTO BERNARD BRAULT, La Presse

ont, justement, le mérite de parler la langue de Molière. Ils miment et jouent leurs dialogues (pré-enregistrés) beaucoup mieux que les vedettes de la version précédente du spectacle. En particulier la patineuse parisienne, qui possède un

charme et un charisme faisant d'elle une « vraie » Belle.

Cela ne fait peut-être pas beaucoup de différence pour qui se trouve dans les rangées du haut du Centre Molson. Mais pour les spectateurs installés au parterre, sa qua-

lité d'interprétation est notable.

La production, dans laquelle on retrouve tous les personnages du dessin animé (Zip la petite tasse, le cheval Philibert, Lumière le chandelier, l'horloge Big Ben, etc.) demeure quand même de celles qui

sont conçues pour les grands stades. Peu importe où l'on se trouve, on est sûr d'en avoir plein la vue.

Que l'on songe à la scène où une vingtaine de patineurs transformés en table ou en couverts défile sur l'air de *Be Our Guest*. Ou encore au moment où la Belle, perdue en forêt, est attaquée par des loups (magnifiques Valerei Artioukhov et Yulia Borissova).

Des éclairs de magie plus nombreux en première partie qu'en deuxième. Peut-être, en fait, parce que l'entracte oblige à un retour sur terre radical pour ceux qui tiennent les cordons de la bourse: les objets promotionnels (de ceux qui se retrouvent souvent à la poubelle au bout de trois jours) abondent. Et ne sont pas donnés.

Admettons toutefois que quiconque se pointe à ce genre de spectacles en (très) jeune compagnie est au courant de la chose — ou, depuis le temps, devrait l'être. Et gageons que beaucoup seront malgré tout de retour au Centre Molson en février. Pour y voir *Pocahontas*...

LA BELLE ET LA BÊTE de Kenneth Feld (Walt Disney's World On Ice). Au Centre Molson, aujourd'hui et demain.

Y'ÉTROP D'BONNE HEURE! DE 6H À 9H

CKOI 96,9 FM

www.ckoi.com

TOUJOURS PLUS DE SUCCÈS!



La Belle et la ...Théière.

PHOTO BERNARD BRAULT, La Presse

ÉCOLES

YOGA IYENGAR

Alignement, symétrie, harmonie
Classes d'essai gratuites:
6, 7 et 8 janvier à 19 h

Début des cours : 12 janvier

CENTRE DE YOGA IYENGAR
DE MONTRÉAL
919, av. Mont-Royal Est
528-8288 • 278-4847

Cours d'Art

INSCRIVEZ-VOUS
DÈS MAINTENANT!

peinture dessin
aquarelle bijouterie
vitrail poterie & sculpture

Les cours débutent en jan. et fév.

CENTRE DES ARTS VISUELS

Brochure gratuite

150, AVE VICTORIA TEL: 488-9558 METRO VENDOME

Cours de TANGO ARGENTIN

Cours d'essai (gratuits)
Tango : 7 et 8 janvier
Swing : 9 janvier

Réservez-tôt!

Début des cours
le 12 janvier

GRAFFITI
Tango

4848 «La Main» (boul. St-Laurent)
Montréal (Québec) H2T 1R8 • 285-4848